

Recueil de pensées

Divisé en chapitres pour les 52 semaines de l'année
J.N. Darby

Préface

Les pensées détachées dont ce volume se compose ont été empruntées aux écrits et à la correspondance d'un fidèle serviteur de Christ. C'est en effet la personne de Christ envisagée sous bien des aspects et adaptée aux besoins des âmes qui en est le grand objet. Le Saint Esprit seul pouvait nous donner un aussi vaste développement de la vérité révélée dans la Parole ; car, ainsi que l'a dit le Seigneur Lui-même en parlant du Consolateur qu'Il allait envoyer de la part du Père : « Celui-là rendra témoignage de moi » (Jean 15, 26).

On peut comparer les extraits contenus dans ces pages à des pépites d'or ; pour que le lecteur en apprécie toute la valeur, il devra les examiner et les peser soigneusement. Comme tous les écrits du même auteur, ces pensées sont tirées d'une mine très riche ; mais pour extraire les trésors qu'elle contient, il faut creuser profondément, et celui qui creusera avec le plus de zèle en retirera le plus de profit.

Nous recommandons instamment ce petit volume à la bénédiction du Seigneur. Nous Lui demandons que, par ces pages, le lecteur pieux puisse être aussi imprégné du parfum de Sa personne qu'elles en sont imprégnées elles-mêmes.

Le texte de cet ouvrage est divisé par sujets pour les cinquante-deux semaines de l'année. Il a paru nécessaire de conserver, autant que possible, dans la traduction, la *concision* de l'original.

Première semaine — Le péché

Tous ont péché et n'atteignent pas à
la gloire de Dieu.

(Rom. 3, 23)

Un seul péché est plus affreux pour Dieu que ne le sont pour nous mille péchés,
et même tous les péchés du monde.

*
* *

L'action d'une volonté indépendante est le principe du péché.

*
* *

Dieu ne laisse rien passer ; Il peut tout pardonner, Il peut purifier de toute
souillure, mais Il tient compte de tout.

*
* *

Christ est *amour* ; plus ma culpabilité est grande, plus j'ai besoin de Lui.

*
* *

Si tous les péchés commis dans le monde étaient réunis dans votre personne et que vous en fussiez l'auteur, cela ne devrait pas vous empêcher de croire en Christ et de venir à Dieu par Lui.

*
* *

Considérez l'état réel de l'homme quant à la confiance qu'il met en l'homme plutôt qu'en Dieu. Si son voisin lui demandait de faire une chose que sa conscience lui dît être mauvaise aux yeux de Dieu, il pécherait contre Dieu, et commettrait ce mal, plutôt que de désobliger son voisin.

*
* *

Pécher et accomplir ses devoirs religieux, on voit souvent ces deux choses aller ensemble. Quand la puissance de la piété est absente, le contact avec les choses saintes n'en est que plus dangereux.

*
* *

Si nos cœurs ne sentent pas ce qu'est le péché, Christ l'a senti, lorsqu'Il a bu la coupe amère et a été fait péché pour nous ; si nous n'avons pas compris, du moins en quelque mesure et non pas, sans doute, comme Jésus l'a réalisée, l'énormité du péché aux yeux de Dieu, nous sommes complètement étrangers à la pensée de Christ.

*
* *

Adam pécha et abandonna Dieu, parce qu'il attachait un grand prix aux offres de Satan. Il crut que le diable était pour lui un ami meilleur que Dieu ; hélas ! il apprit ensuite à ses dépens que l'ennemi est menteur, qu'il n'a jamais eu le pouvoir de donner ce qu'il promettait et que son hameçon conduisait à la mort celui qui y mordait ; car « les gages du péché, c'est la mort » (Rom. 6, 23).

*
* *

Sur la croix fut cloué un homme sans tache, un homme parfait, et cet homme fut abandonné de Dieu ! Quel spectacle aux yeux du monde ! Est-il surprenant que le soleil, astre merveilleux qui témoigne de la gloire de Dieu dans la création, ait été obscurci lorsque le témoin fidèle et véritable [Apoc. 3, 14] élevait la voix vers Son Dieu et ne reçut pas de réponse ? Abandonné de Dieu ! Pour quel motif ? Quelle part ai-je à cette croix ? Une seule, *mes péchés*. Cette heure, solennelle au-delà de toute autre, dépasse toute conception et demeure unique dans les annales de l'éternité.

*
* *

Christ mourut, plutôt que de laisser subsister le péché devant Dieu.

*
* *

Du moment que la grâce agit dans le cœur, elle produit le sentiment du péché. En même temps, l'amour de Christ atteignant la conscience approfondit dans l'âme la conviction de péché ; l'intensité de cette dernière a pour mesure la conviction plus ou moins profonde de l'amour de Christ.

Deuxième semaine – La grâce

Le Dieu de toute grâce.

(1 Pier. 5, 10)

Oh ! quand le cœur de l'homme s'élèvera-t-il, même par la pensée, à la hauteur de la grâce et de la patience de Dieu ?

*
* *

C'est l'amour en Dieu, non pas quelque attrait dans l'homme pécheur, qui explique la libéralité débordante de son accueil en Christ.

*
* *

La manière dont l'homme naturel comprend la miséricorde serait, non pas que Dieu efface le péché par l'effusion du sang de Jésus, mais qu'Il traite le péché avec une certaine indifférence : ce n'est pas la grâce, cela !

*
* *

Rien ne se *donne* dans le « pays éloigné » [Luc 15, 13], pas même des gousses de pourceaux. Satan *vend tout* et cela très cher : nos âmes sont le prix. Il faut tout acheter ; le principe du monde est celui-ci : rien de gratuit. Pour trouver quelqu'un qui *donne*, il faut venir à Dieu.

*
* *

La grâce n'a ni bornes, ni limites. Quelque coupables que nous soyons (et nous ne pouvons être pires), en dépit de tout, Dieu est *amour* à notre égard.

*
* *

Sa grâce est toujours plus incompréhensible pour moi. Par le fait que Christ est devenu homme, elle se lie d'une manière étonnante à toutes les fibres et aussi à tous les besoins de nos cœurs, qu'elle nous amène dans une position que nul ne peut connaître s'il ne s'y trouve lui-même. Toutefois, dans cette position, nous ne sommes rien, bien qu'unis à Celui qui est tout. Or, n'être rien, est un état précieux entre tous.

*
* *

La loi peut torturer notre conscience, mais la grâce nous humilie.

*
* *

« Lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5, 8). Nous trouvons deux vérités dans ce passage ; d'abord que le pécheur est sans force et sans ressource ; ensuite que Dieu est pour lui. Comme le fils prodigue, il a dépensé tout son bien ; aussi, lorsqu'il revient à lui et se prépare à retourner auprès de son père, il n'a rien à lui apporter. Tout son avoir, comme celui d'un matelot naufragé, est jeté par-dessus bord ; tout s'en va au gré des flots ; lui-même, luttant contre les vagues sombres, est jeté sur la plage, exténué, dépouillé, ayant tout perdu. Mais béni soit Dieu ! Dans notre détresse, c'est sur cette plage que nous Le trouvons ; Il est là et Il y est pour nous ! Nous savons, en outre, qu'Il ne nous rejettera pas et que nous pourrons compter sur toutes les bénédictions que Dieu peut donner. « Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ? » (Rom. 8, 32).

*
* *

Ce qui me donne le sentiment de l'énormité du péché, c'est l'immensité de la grâce qui l'a ôté.

*
* *

« Afin qu'il montrât, dans les siècles à venir, les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus » (Éph. 2, 7).

Telle est la manière dont les anges, qui sont « les principautés et les autorités dans les lieux célestes » (Éph. 3, 10), apprendront à connaître les immenses richesses de Sa grâce. Ils verront le pauvre brigand, la femme de la ville qui était une pécheresse (Luc 7, 37) et nous-mêmes aussi, dans le même lieu et dans la même gloire que le Fils de Dieu !

*
* *

La parole du maître : « Bien, bon et fidèle esclave » (Matt. 25, 21), résonne comme une douce musique aux oreilles du fidèle, mais elle est surtout appréciée de celui qui sait que la grâce seule peut nous donner l'un ou l'autre de ces caractères.

Troisième semaine – La Parole de Dieu

La parole de Dieu demeure éternellement.

(1 Pier. 1, 25)

En ces jours de la fin, où l'on remet outrageusement en question la Parole de Dieu, il est précieux de penser qu'un seul verset des Écritures suffisait à Jésus

comme autorité, et Lui suffisait pour réduire le diable au silence absolu.

*
* *

Je n'ai aucun goût pour les nouveautés en fait d'interprétation des Écritures : la crème se trouve à la surface du lait.

*
* *

La Parole est en elle-même sa propre preuve et possède sa puissance propre, bien que, assurément, l'Esprit de Dieu seul puisse nous en faire l'application. C'est seulement en marchant avec Dieu que nous pouvons goûter toute la douceur de cette Parole et nous en nourrir. Je crois qu'à cet égard l'Esprit de Dieu est un guide certain, et peut, s'Il le juge bon, nous donner des pensées suivies, un don continu ; mais, pour que des fleuves d'eau vive découlent de nous [Jean 7, 38], il nous faut boire à la source *parce que nous avons soif*.

*
* *

Arrêtons-nous et demandons-nous : De quoi mon esprit a-t-il été occupé aujourd'hui ? Qu'ai-je recherché ? La Parole de Christ a-t-elle habité richement en moi [Col. 3, 16] ? Peut-être avons-nous été occupés de politique ou des nouvelles de la ville ou de nos propres affaires ? La parole de notre propre cœur ou l'œuvre de notre propre esprit ont-elles rempli la plus grande partie de notre journée ? Ce n'était donc *pas* Christ.

*
* *

Il y a un grave danger à s'occuper de la Parole sans être sous l'action de l'Esprit Saint. Je ne connais rien qui sépare davantage de Dieu que de parler de la vérité sans avoir la communion avec Lui.

*
* *

Dieu ne révèle pas Ses pensées « aux sages et aux intelligents », mais « aux petits enfants » (Matt. 11, 25). Ce n'est pas la puissance de l'esprit humain appliquée aux choses de Dieu, qui reçoit la bénédiction de Lui ; seul, l'esprit de l'enfant nouveau-né, désirent ardemment « le pur lait intellectuel » (1 Pier. 2, 2), trouve la bénédiction. L'intelligence la plus développée doit s'approcher de la Parole de Dieu comme l'enfant nouveau-né.

*
* *

Il n'y a pas une seule parole dans le livre de Dieu qui ne puisse nourrir nos âmes.

*
* *

Étudiez la Parole avec prière ; cherchez-y le Seigneur Lui-même et non la connaissance ; celle-ci vous sera aussi accordée, mais le cœur suit la bonne direction lorsqu'il cherche le Seigneur.

*
* *

Je crois, cher frère, que vous avez trop *étudié* la Bible et que vous ne l'avez pas assez *lue*. Je trouve toujours que je dois être sur mes gardes à ce sujet. C'est l'enseignement de Dieu et non le travail de l'homme qui nous fait entrer dans les pensées et les desseins de Dieu révélés dans Sa Parole. Je ne voudrais pas que quelqu'un pense que je ne désire pas que celle-ci soit beaucoup étudiée, mais mon désir ardent est qu'elle soit *lue avec Dieu*.

*
* *

Il y a un homme qui connaît la vérité, parce qu'Il est la vérité, un homme satisfait de la Parole écrite : c'est le Seigneur. Il n'y a pas de ruse de Satan que la Parole de Dieu ne puisse déjouer.

*
* *

Lorsque cette vie passagère sera terminée, rien ne demeurera que ce qui a été produit par la Parole.

Quatrième semaine – Le Saint Esprit

Un autre Consolateur.
(Jean 14, 16)

Permettez-moi de vous demander comment vous traitez cet hôte divin. Je parle maintenant, avec révérence, de la présence de Dieu. Combien de fois, dans le cours d'une journée, pensez-vous au fait que votre corps est le temple du Saint Esprit ? Si le souverain du pays que nous habitons venait, pour quelques jours, faire sa demeure sous notre toit, sa présence absorberait certainement toutes nos pensées. En est-il de même du Saint Esprit qui habite en nous ? Nous n'y pensons, hélas ! pas souvent ; mais nous nous en souvenons si nous faisons toutes choses en vue de plaire au Seigneur.

*
* *

La présence effective de l'Esprit crucifie l'égoïsme et nous libère de l'occupation de nous-mêmes, dans le chemin que nous parcourons, car Il nous remplit d'un seul objet : Jésus.

*
* *

Là où la vie de la chair prend fin, celle de l'Esprit commence, et pratiquement c'est dans la mesure où la chair est tenue pour morte que nous avons de la puissance pour manifester la vie de l'Esprit.

*
* *

Posséder le Saint Esprit est une chose ; être rempli du Saint Esprit en est une autre. Lorsqu'Il est la seule source de mes pensées, je suis « rempli de l'Esprit » (Éph. 5, 18). S'Il a pris possession de mon cœur, j'ai la puissance de réduire au silence ce qui n'est pas de Dieu, de garder mon âme du mal et de me diriger dans tous les actes de ma vie et de ma conduite.

*
* *

Souvent j'ai besoin de répréhension, mais la chair ne peut reprendre ma chair ; et celle-ci ne se soumettra pas à la chair d'un autre ; mais si je marche en réalité dans la puissance de l'Esprit, j'aurai l'autorité de Dieu selon ma mesure et Satan devra céder à l'Esprit.

*
* *

Si quelqu'un parle dans l'assemblée et qu'habituellement son action n'édifie pas, je crois qu'il faut l'arrêter. Je n'ai jamais pu comprendre que l'Assemblée de Dieu puisse être le seul lieu où la chair soit libre d'agir sans être réprimée ; c'est une folie de penser qu'il en doive être ainsi. Je désire que la plus complète liberté soit donnée à l'Esprit, mais aucune à la chair.

*
* *

L'Esprit déborde comme « des fleuves d'eau vive » [Jean 7, 38] de l'âme de celui dans lequel Il habite et Son abondance coule vers tout ce qui L'entoure, que ce soit un bon terrain ou un sable aride ; mais, quoi qu'il en soit, le propre de l'Esprit, dans Sa nature et Sa puissance, est de jaillir sans cesse.

*
* *

Nous devrions être capables de confondre tous les ennemis, non par la sagesse ou par l'intelligence ou par les connaissances de l'homme, mais dans la puissance de l'Esprit. Que d'autres ne croient pas à la Parole de Dieu, je ne vais pas abandonner l'épée de l'Esprit [Éph. 6, 17], parce qu'ils en méconnaissent le tranchant. Je sais qu'elle est pénétrante comme une épée à deux tranchants [Héb. 4, 12], c'est pourquoi je m'en sers.

*
* *

Lorsqu'un homme n'est pas rempli de l'Esprit de Dieu qui donne de la puissance à la vérité dans son cœur et de la clarté à sa vision morale, le pouvoir séducteur de l'ennemi confond l'imagination. Quelque insoumis qu'il soit à l'égard de la vérité, il aime le merveilleux, mais il lui manque un saint discernement, parce qu'il ignore la sainteté et le caractère de Dieu ; il n'a pas la stabilité d'une âme qui possède la connaissance de Dieu comme son trésor, d'une âme qui sait qu'elle a tout en Lui et n'a pas besoin d'autres merveilles.

Cinquième semaine — Les perfections de Christ

Toute sa personne est désirable.

(Can. 5, 16)

Le Seigneur Jésus est en Lui-même le résumé de toutes les beautés et de toutes les perfections possibles.

*
* *

Qu'était-ce donc que la vie de ce Jésus, homme de douleur et sachant ce que c'est que la langueur [És. 53, 3] ? Une vie d'activité dans l'obscurité, faisant pénétrer l'amour de Dieu dans les recoins les plus cachés de la société, partout où les besoins étaient les plus grands. Cette vie ne se mettait pas à l'abri des misères du monde, mais, précieuse grâce ! elle y faisait pénétrer l'amour de Dieu.

*
* *

Tandis que le premier acte d'Adam est de faire sa propre volonté, Christ paraît dans ce monde de misère, se consacrant en amour à faire la volonté de Son Père. Il descend ici-bas et s'anéantit Lui-même ; c'est par un acte de consécration à Son Père qu'Il vient jusqu'à nous, afin que, quoi qu'il Lui en coûtât, Dieu fût glorifié.

*
* *

Adam se rendit coupable du seul acte de désobéissance qu'il pût commettre ; mais Celui qui disposait de toutes les ressources de la puissance n'a usé de cette puissance que pour manifester un service plus parfait et une dépendance plus entière. Qu'il est précieux pour nous, le spectacle des voies du Seigneur !

*
* *

Plus Il était fidèle, plus Il était méprisé et contredit ; plus grande était Son humilité, moins Il était estimé ; mais cela ne changeait rien à Ses voies, parce qu'Il faisait tout pour Dieu seul. Que ce fût envers la multitude, envers Ses disciples ou devant des juges iniques, rien n'altérerait la perfection de Ses voies, parce que, dans toutes les circonstances, Il faisait tout pour Dieu.

*
* *

L'homme Christ Jésus « avançait en sagesse et en stature, et en faveur auprès de Dieu et des hommes » (Luc 2, 52). Il fut toujours le serviteur de chacun. La première chose dont je fus frappé en lisant les évangiles, il y a quelques années, me fit dire : Voici un homme qui ne fit jamais rien pour Lui-même ! Quel miracle de trouver ici-bas un homme pareil ! Dieu était Sa seule part.

*
* *

Les évangiles nous font connaître Celui en qui il n'y avait aucun égoïsme. Ils nous ouvrent Son cœur toujours accessible à tous. Quelque profonde que fût Sa propre souffrance, Il pensait toujours aux autres. Il pouvait avertir Pierre en Gethsémané et

remplir d'assurance le malfaiteur repentant crucifié à Son côté. Son cœur était au-dessus des circonstances ; Il n'agissait jamais sous leur influence, mais les traversait toujours selon Dieu.

*
* *

La satisfaction, l'exaltation et l'avancement du moi, tels sont toujours les principes des actions des hommes. Chez notre précieux Sauveur, il y avait un vrai dévouement du cœur, une affection, un service exempt de la plus petite parcelle de recherche de soi-même. Ce à quoi l'homme aspire avec tant d'ardeur, n'existait absolument pas en Lui. Il pouvait dire : « Je ne reçois pas de gloire des hommes » (Jean 5, 41).

*
* *

Nous trouvons chez les apôtres des affections admirables, et, comme Jésus le disait, des œuvres plus grandes que les siennes [Jean 14, 12]. Il y avait chez eux des exercices de cœur, et, par grâce, la connaissance de l'amour qui n'a pas de mesure, mais nous ne voyons pas chez eux cette égalité constante qui était en Christ : Il était le Fils de l'homme qui, tout en étant ici-bas, était dans le ciel (Jean 3, 13). Un homme tel que Paul était comme un instrument à cordes que Dieu touchait et dont Il tirait une mélodie merveilleuse ; mais Christ était la mélodie elle-même.

*
* *

Que Dieu nous accorde d'apprécier la parfaite beauté de ce Jésus qui est venu jusqu'à nous.

Sixième semaine — La foi

Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu.

(Gal. 2, 20)

La foi me fait voir que Dieu est plus grand que mon péché, et non pas que mon péché est plus grand que Dieu.

*
* *

Ne rattachez votre service qu'à Dieu seul et non pas à des individus particuliers. Vous pouvez être encouragé par la communion fraternelle ; votre cœur peut y trouver du rafraîchissement ; mais vous devez travailler par votre foi et votre énergie individuelles, sans vous appuyer sur qui que ce soit ; car si vous agissez autrement, vous ne pouvez être un serviteur fidèle. Le service doit toujours être mesuré par la foi et la communion personnelle avec Dieu. Dans tous les temps, c'est par l'activité individuelle que la bénédiction a été apportée aux âmes, et, du moment

que cette activité s'est perdue, la puissance du témoignage a décliné ici-bas. La tendance à l'association a pour résultat que nous nous appuyons les uns sur les autres.

*
* *

La simplicité d'une vie de foi possède un charme que ne connaissent point ceux qui ne l'ont jamais réalisée.

*
* *

On ne se débarrasse pas des difficultés du chemin de la foi en cherchant à les éviter ; il faut les surmonter par la puissance de Dieu. Une difficulté peut être très réelle, mais elle ne constitue un *obstacle* que pour l'incrédulité de nos cœurs, si nous suivons le chemin de la volonté de Dieu ; car la foi compte sur Dieu et les difficultés ne sont rien devant Lui.

*
* *

L'expérience devrait fortifier la foi, mais il faut une foi vivante pour se servir de l'expérience.

*
* *

C'est par la foi que Dieu est honoré.

*
* *

Satan est satisfait lorsqu'il réussit à nous éloigner, par la peur, du sentier pur et simple de la foi.

*
* *

La foi agit en faveur de Dieu et Le révèle au milieu de circonstances, au lieu d'être gouvernée par elles. La supériorité de la foi sur ce qui l'entoure est évidente. Quel repos de pouvoir en rendre témoignage au milieu des souillures de ce pauvre monde.

*
* *

Ce qui caractérise la foi, c'est qu'elle compte sur Dieu, non seulement en dépit des difficultés, mais en dépit des impossibilités.

*
* *

Je n'ai pas vu que le Seigneur abandonne ceux qui se sont consacrés à Son œuvre, en se confiant en Lui. J'ai constaté par contre que les ouvriers du Seigneur qui, à cause de leurs femmes ou à cause de l'état de leurs propres cœurs, ont cherché des occupations supplémentaires pour venir en aide à leur femme et à leur famille, sont tombés dans des angoisses morales et que leur utilité dans le témoignage en a été grandement entravée.

*
* *

Une foi, mise à l'épreuve, est une foi fortifiée. Par l'épreuve, nous apprenons à connaître notre faiblesse, mais aussi la fidélité de Dieu, Ses tendres soins, même dans les difficultés qu'Il envoie, afin que nous puissions les traverser avec Lui.

*
* *

Mes ressources pécuniaires sont quelque peu diminuées, mais tout est bien : pour la foi tout va bien ! « En toutes choses rendez grâces » (1 Thess. 5, 18). Si tout vient de Dieu, tout *doit* être bien.

*
* *

Il y a, dans les cieux, Celui qui a le pouvoir d'accomplir toutes Ses pensées. Si nous avons la foi et marchons dans Sa dépendance, nous éprouverons la sûreté de Sa direction.

*
* *

Nous sommes prompts à saisir les rênes, lorsqu'un danger surgit devant nous, mais le Seigneur sait mieux que nous ce qu'il y a à faire : au temps convenable, Il délivrera tous ceux qui s'attendent à Lui.

Septième semaine — La paix

La paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence.

(Phil. 4, 7)

Quelle que soit la bonté de Dieu, c'est une chose sérieuse de trouver la paix avec un Dieu de sainteté. Christ a fait la paix, mais Il veut que nous sentions ce que c'est que d'en avoir besoin, afin que nous puissions la connaître.

*
* *

Vous désirez remporter la victoire, afin de trouver la paix, mais il nous faut avoir la paix pour remporter la victoire — la paix déjà faite par l'œuvre de Christ — alors nous trouverons la force. Nous ne la trouvons que lorsque nous voyons que nous n'en avons point.

*
* *

L'évangile de paix est à nous en Christ, mais il me faut avoir l'esprit de paix dans mon cœur. La paix a été faite pour nous, afin que nous puissions demeurer en paix.

*
* *

C'est l'œuvre de Christ qui donne la paix à la conscience ; mais c'est une volonté soumise, l'absence de toute volonté propre, qui, dans les grandes et les petites

choses, nous donne la paix du cœur, tandis que nous traversons les épreuves d'ici-bas.

*
* *

Au lieu de nous inquiéter, nous devrions, en toutes choses, présenter nos requêtes à Dieu par des prières et des supplications, de sorte que, même en Lui adressant nos demandes, nous pouvons déjà Lui rendre grâces, parce que nous sommes assurés que Sa grâce nous donnera la réponse, quelle qu'elle soit. Il n'est pas dit : « Vous aurez ce que vous avez demandé », mais : « la paix de Dieu gardera vos cœurs » (Phil. 4, 7). Oh ! quelle grâce de savoir que nos angoisses elles-mêmes sont un moyen dont Il se sert pour remplir nos cœurs de cette merveilleuse paix.

*
* *

Une des preuves évidentes du fait que je demeure en Christ est la tranquillité. Ma part est ailleurs qu'ici-bas et je continue ma route. Quelles que soient les circonstances, si nous demeurons en Dieu, nous manifestons en elles toutes un esprit paisible. L'âme n'est pas seulement heureuse en Dieu pour elle-même, mais elle apporte l'atmosphère du milieu d'où elle vient.

*
* *

Toutes vos épreuves trouvent-elles des cœurs qui s'appuient tellement sur Dieu votre Père que, si elles viennent à se multiplier, votre esprit soit en repos, votre sommeil tranquille, et que vous puissiez vous livrer au sommeil et vous réveiller comme si tout était paisible autour de vous (Ps. 3, 5 ; 4, 8), parce que vous savez que Dieu est vivant et qu'Il dispose de toutes choses ? En est-il ainsi entre vous et vos peines, ou bien ceux qui en sont la cause ? Si tel est le cas, quel mal pourrait vous atteindre ?

*
* *

L'âme qui est en communion avec Dieu vivra dans un esprit de paix. Pour triompher des tracasseries de ce monde, il n'est rien de plus important que de demeurer dans cette atmosphère de paix.

*
* *

Rien ne garde l'âme dans la jouissance de la paix comme une confiance fermement basée sur Dieu. Sans elle, l'homme sera continuellement excité, pressé, rempli d'anxiété. Si la paix de Dieu garde vos cœurs, vous jouirez du triomphe qu'elle apporte ; vous ne manifesterez rien qui y soit opposé ou qui ne s'harmonise parfaitement avec elle.

*
* *

L'amour et la grâce de Dieu qui nous lient intimement avec le ciel remplissent nos cœurs et nous sommes rendus capables de porter à des âmes troublées ce calme et

cette paix que rien dans ce monde ne peut détruire.

*
* *

Un peu de repos à l'écart nous permet souvent de voir toutes choses paisiblement avec l'œil de Christ.

Huitième semaine – Le besoin d'une direction

Je t'instruirai, et je t'enseignerai le chemin où tu dois marcher.

Je te conseillerai, ayant mon œil sur toi.

(Ps. 32, 8)

Par l'Éternel les pas de l'homme sont affermis (Ps. 37, 23). Dans son zèle, plein de confiance juvénile, un nouveau converti peut ne pas discerner toute l'importance, toute la valeur d'une telle bénédiction, mais quand on a appris à voir dans ce monde un désert sans aucun sentier, on réalise que c'est une bénédiction inappréciable d'être dirigé par Celui qui affermit nos pas.

*
* *

Quand nous regardons à Lui, tout est simple ; nous voyons clairement notre chemin et nous avons des mobiles qui ne laissent pas l'âme en proie à l'incertitude. C'est l'homme double de cœur qui est incertain dans toutes ses voies.

*
* *

Quelle joie pour mon âme que de penser qu'il n'y a pas une seule circonstance de ma vie où Dieu n'ait pas la volonté positive de me diriger comme Père, en sorte que je ne fasse pas un pas sans que Son amour y ait pourvu.

*
* *

Que le Seigneur vous dirige. Il est toujours bon de s'attendre à Lui et de ne pas agir avec hâte, ni de laisser libre cours à notre volonté propre. «J'ai attendu patiemment l'Éternel» (Ps. 40, 1) : c'est une parole de Christ Lui-même. Il prend soin de nous et dirige toutes nos circonstances.

*
* *

Je ne doute pas que, si nous nous tenions étroitement attachés à Christ, Son Esprit nous guiderait dans nos rapports avec les autres. Nous n'avons pas toujours conscience de cette direction divine, même lorsqu'elle existe ; mais la parole nous est donnée par le Seigneur pour les âmes avec lesquelles nous avons affaire, même si elles la rejettent. Toutefois, notre sécurité est de demeurer tout près de Lui, afin que nous réalisions ce que dit Paul : «Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi»

(Gal. 2, 20). C'est ainsi que, sans que nous ayons conscience de Sa direction au moment même, Il agit sur nos pensées et conduit nos pas. En demeurant dans Sa communion, nous avons toujours le sentiment de Sa présence et nous nous rendons compte que c'est pour Lui que nous parlons.

*
* *

On ne peut séparer le Saint Esprit de la Parole de Dieu sans tomber dans le fanatisme d'un côté ou dans le rationalisme de l'autre, et sans sortir de la position de dépendance de Dieu et de Sa direction.

*
* *

Les brebis connaissent la voix de Christ [Jean 10, 4], et quand elles ne l'entendent pas, elles s'arrêtent jusqu'à ce qu'elles l'entendent de nouveau. Elles ne connaissent qu'une seule voix ; il y en a beaucoup d'autres, mais elles ne les connaissent pas. Les brebis sont des créatures stupides et bornées, mais elles connaissent la voix du berger, et celle-là seulement. Du moment que la voix de Christ est parvenue jusqu'à moi, cela suffit. Elle me donne, dans le sentier que je parcours, une paix et une tranquillité que rien d'autre ne peut me procurer. Ce n'est ni une grande sagesse ni une grande force qui nous donnent le repos, mais c'est le fait de connaître la voix du Berger et de l'écouter. Les brebis craignent toute autre voix : « Elles ne suivront point un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui » (Jean 10, 5).

*
* *

Le Berger n'inspire pas d'effroi, mais donne force et confiance. Il suffit que Sa voix ait atteint le cœur une fois pour que rien d'autre ne soit nécessaire.

Neuvième semaine – L'humilité

Apprenez de moi, car je suis
débonnaire et humble de cœur.

(Matt. 11, 29)

De tous les maux qui nous assaillent, l'orgueil est le plus grand, et c'est celui de tous nos ennemis qui meurt le plus lentement et avec le plus de peine. Dieu hait l'orgueil par-dessus tout, parce que l'orgueil donne à l'homme la place qui appartient à Celui qui est dans les cieux, exalté au-dessus de tout. L'orgueil interrompt la communion avec Dieu et attire Ses châtiments, car « Dieu résiste aux orgueilleux » (1 Pier. 5, 5).

*
* *

« Passant par la vallée de Baca, ils en font une fontaine » (Ps. 84, 6). La vallée de Baca est un lieu de pleurs et d'humiliation, mais aussi de bénédiction. Pour quelques-uns d'entre nous, cette vallée peut être la perte de ce qui est le plus cher à

nos cœurs, ou bien ce qui contrarie notre volonté, une chose qui nous humilie, mais elle est un lieu de bénédiction. Les choses pénibles rafraîchissent mieux nos âmes que celles qui sont agréables. Le rafraîchissement et la bénédiction viennent de ce qui nous a peints, humiliés, dépouillés de nous-mêmes.

*
* *

Celui qui est le plus humble et le plus humilié sera le plus richement béni.

*
* *

Souvent l'âme, en cherchant la joie, ne peut la trouver ; la joie ne saurait ni la purifier, ni la bénir ; et pour bénir, Dieu doit purifier. Lorsque, dépouillés de nous-mêmes, nous cherchons Dieu, nous trouvons la joie.

*
* *

Oublierai-je jamais l'humiliation de Christ ? Jamais, jamais, durant toute l'éternité, le souvenir de Son abaissement sur la terre ne s'effacera de ma mémoire. Tandis que la contemplation de Christ dans la gloire remplit l'âme de force pour chercher à Le rejoindre, ce qui la nourrit, c'est le pain descendu du ciel. Ces choses produisent un esprit qui pense à tout autre objet qu'au moi. Étudiez ce Christ, vivez de Lui, et vous serez transformés à Sa ressemblance pour manifester Sa grâce, Sa douceur et Sa beauté morale. Que le Seigneur nous donne d'être assez occupés de Lui qui était si plein d'amour et si humble, en sorte que nous manifestions ces caractères.

*
* *

La vraie humilité ne consiste pas tellement à penser du mal de nous-mêmes qu'à n'y pas penser du tout. Je suis trop mauvais pour mériter qu'on pense à moi. Ce dont j'ai besoin, c'est de m'oublier moi-même et de regarder à Dieu qui est digne de toutes mes pensées.

*
* *

La seule vraie humilité, ainsi que la force et la bénédiction, consiste à oublier le moi dans la présence de Dieu et dans la jouissance de la clarté de Sa face.

*
* *

Puissiez-vous être brisé au point de trouver Celui qui n'est jamais brisé.

*
* *

Nous ne savons pas comment être faibles et c'est notre faiblesse, car « quand je suis faible, alors je suis fort » [2 Cor. 12, 10].

*
* *

L'esprit humble ne pense pas tant ; il reçoit les pensées de Dieu.

*
* *

« Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus » (Phil. 2, 5). Quelle était cette pensée ? C'était de s'abaisser toujours. Plus Il s'abaissait, plus on Le foulait aux pieds. Il descendait sans cesse jusqu'à ce qu'Il ne pût aller plus bas, jusqu'à la poussière de la mort. Vous suffit-il de faire de même ? Vous suffit-il d'avoir cette pensée qui était dans le Christ Jésus ; vous suffit-il d'être toujours foulé aux pieds ?

*
* *

Que le Seigneur soit avec vous et vous garde près de Lui dans l'humilité et dans le service, mais recevant plus de Lui que vous ne dépensez pour Lui.

Dixième semaine — L'épreuve

Celui que le Seigneur aime, Il le discipline.

(Héb. 12, 6)

Christ ne fait jamais une brèche dans notre vie que pour y passer et mettre notre âme et nos affections plus directement en contact avec Lui-même. Le plus petit progrès dans la connaissance de Son amour et de Sa personne a plus de prix que toutes les souffrances que jamais homme ait endurées. Il n'y a rien de pareil à cette connaissance de Lui ; elle dure à toujours.

*
* *

Tous ne traversent pas paisiblement cette vie, bien que quelques-uns puissent être moins éprouvés que les autres ; mais, après tout, nous sommes affligés « pour un peu de temps... si cela est nécessaire » (1 Pier. 1, 6). Ne vous agitez pas ; Celui qui tient les rênes, qui juge de ce qui vous est nécessaire, est Dieu. Il ne prend pas plaisir à nous affliger. Il juge de la nécessité, nous y passons, mais ce n'est que pour un moment.

*
* *

Souvent nous éprouvons une très grande difficulté à apporter nos peines à Dieu. « Comment le pourrais-je ? dira parfois un croyant affligé, si ma douleur est le fruit de mon péché ? Puis-je, dans l'intégrité de mon cœur envers Dieu, Lui apporter mes souffrances, sachant que je les mérite ? ». Oui, car Christ les a portées devant Dieu. Tel est le terrain sur lequel je puis me placer. Dieu peut entreprendre de me venir en aide dans toute mon épreuve, parce que l'œuvre de Christ pour moi a été si parfaitement accomplie. D'une manière générale, toute souffrance provient du péché, et tout secours est fondé sur l'expiation.

*
* *

Il n'y a pas une position dans laquelle un saint se trouve, où il ne puisse chercher la présence de Dieu pour être secouru.

*
* *

J'ai été *très* heureux pendant ma maladie ; elle m'a fait éprouver beaucoup plus que jamais que le ciel et le sein de Dieu sont mon refuge, vu que je serai éternellement avec Lui.

*
* *

L'orgueil et une résistance stoïque à la souffrance ne nous conviennent pas. Ce n'est pas ainsi que nos âmes sont amenées à Dieu, mais, au contraire, c'est ainsi qu'elles sont effectivement tenues à distance de Lui. Lorsque la douleur est complète et sans issue, elle nous donne de l'intimité avec Lui, qui a le vouloir et le pouvoir de nous secourir, et c'est alors que nous trouvons réellement notre ressource en Dieu.

*
* *

Si nous apportions toutes nos peines à Dieu pour les traverser véritablement avec Lui, nos cœurs seraient tout à fait libres et heureux de s'oublier pour prendre soin des autres.

*
* *

Lorsque l'âme croyante est dans l'épreuve, le mouvement naturel de sa foi est de se tourner vers Dieu, comme sa ressource et son espérance. Il n'y a pas de temps plus doux que celui de l'épreuve, pour l'âme qui se confie en Lui.

*
* *

Lorsque nous regardons en arrière dans notre vie passée, nous avons lieu de bénir Dieu pour les épreuves que nous avons traversées, plus que pour toute autre chose.

*
* *

Il condescend à entrer dans toutes nos circonstances, et, à l'occasion d'une affliction tout à fait insignifiante, Son intervention a pour effet, non de nous faire retrouver ce que nous avons perdu, mais de nous faire rencontrer Dieu se substituant à notre douleur.

*
* *

Le temps viendra où toutes nos souffrances auront pris fin, mais notre ami demeurera. Il est celui dont l'amour a été mis à l'épreuve, notre vrai ami. Il est entré dans les angoisses les plus profondes de nos cœurs et veut nous faire partager Sa joie à toujours.

Onzième semaine — La communion

J'ai pris plaisir à son ombre, et je m'y suis assise.

(Can. 2, 3)

Moïse voit « Celui qui est invisible » (Héb. 11, 27) ; c'est ce qui lui donne de la décision. Lorsque nous réalisons la présence de Dieu, le Pharaon n'est rien. Quand notre communion avec Lui est interrompue, la faiblesse et l'indécision nous caractérisent.

*
* *

Il n'y a de vraie force qu'en Christ. Je n'en ai aucune à aucun moment quelconque, sauf quand mon âme est en communion secrète avec Lui. Or, toute la puissance directe de Satan s'exerce essentiellement en vue de nous empêcher de vivre de Christ.

*
* *

Nous devons veiller avant tout à ce que notre communion avec Christ soit aussi profonde que toute notre prédication et tous nos enseignements ; sans cela, la doctrine elle-même sera sans force ; de plus, nous ne serons pas avec Dieu dans ce chemin, et, après tout, c'est la seule chose nécessaire.

*
* *

Quand Dieu a besoin de serviteurs, Il peut les rendre aussi actifs que possible, comme Paul ou les « fils de tonnerre » [Marc 3, 17], mais la communion est pour Lui la chose la plus précieuse. Il y avait une différence entre Pierre et Jean. Le cœur de Christ se reposait avec satisfaction sur celui qui se penchait sur Son sein.

*
* *

L'âme du croyant devrait avoir avec Dieu des relations beaucoup plus intimes qu'avec n'importe qui d'autre. La communion des saints est précieuse, mais il est nécessaire que mon âme ait, avant tout, une intimité de communion avec Dieu qui surpasse tout, car la communion des saints découle nécessairement de la communion avec Dieu.

*
* *

Se réjouir en Dieu est la communion ; Lui présenter un besoin, ne l'est pas. Dieu parlait avec Abraham, « son ami » (Jacq. 2, 23), en cela consiste la communion.

*
* *

La communion avec Dieu est la place secrète où le cœur se retire.

*
* *

Si nous vivons en communion avec Dieu, nous ne pensons pas à nous-mêmes. Moïse ne savait pas « que la peau de son visage rayonnait » (Exo. 34, 29), alors que tous, en Israël, le savaient. Il avait regardé en haut hors de lui-même ; puis, tourné vers la terre, il portait sur lui le reflet du ciel.

*
* *

Personne ne peut être plus intimement proche de nous que Dieu, car Il est en nous. Mais combien merveilleuse est cette intimité !

*
* *

La croix et la couronne vont ensemble ; mais, plus encore, la croix et la communion vont ensemble. La croix atteint ma volonté naturelle ; c'est pourquoi elle brise et enlève ce qui entrave la communion.

*
* *

Si je ne suis pas en communion, il faut que le Saint Esprit parle à ma conscience, au lieu de se servir de moi.

*
* *

Puisse notre œuvre être une œuvre de foi qui tire sa force, et même son existence, de notre communion avec Dieu notre Père.

*
* *

En présentant la vérité de Dieu, si nous ne pouvons pas parler « comme oracles de Dieu » (1 Pier. 4, 11), en communion avec Lui, notre affaire est de garder le silence.

*
* *

Je puis étudier la Parole avec persévérance, mais si je ne trouve pas, par ce moyen, la communion avec le Seigneur, cela ne me profitera de rien — pour le moment du moins.

*
* *

En quoi le Rédempteur trouve-t-Il Sa joie, sinon dans la joie et la communion, dans le bonheur de Ses rachetés ?

Douzième semaine — Le combat

Nous sommes plus que vainqueurs
par Celui qui nous a aimés.

(Rom. 8, 37)

Plusieurs n'ont pas le courage de persévérer dans le combat pour la vérité, parce qu'ils retiennent certaines choses qui sont incompatibles avec la lumière qu'ils ont

reçue. Il arrive, peut-être même, hélas ! qu'ils perdent la lumière, selon laquelle ils n'ont pas marché, et Satan réussit alors à plonger leur entendement dans les ténèbres, en leur persuadant par ses arguments qu'ils font bien de ne pas chercher à conquérir une plus grande part de leur héritage céleste, et qu'ils ont à se contenter de ce qu'ils possèdent déjà.

*
* *

Il faut avoir revêtu l'armure de Dieu avant la bataille, et non au moment de combattre.

*
* *

C'est une chose extrêmement sérieuse d'engager le combat de Dieu contre Satan, et c'est une pensée des plus solennelles que ma responsabilité soit de vaincre l'adversaire.

*
* *

Plus est grande l'énergie de l'Esprit, plus l'individu en qui elle se manifeste est exposé à la furie de Satan.

*
* *

Non seulement nous devrions ne pas être vaincus par l'adversaire, mais nous devrions sans cesse gagner du terrain sur lui.

*
* *

Un nouveau terrain donne lieu à de nouvelles tentations, mais si celles-ci sont nouvelles, la grâce nécessaire pour en triompher est aussi fraîche, aussi variée, aussi infinie que l'exigent les circonstances, quand nous sommes où Dieu veut nous avoir.

*
* *

Ce fut par la puissance de la mort que le Seigneur détruisit toute la force de celui qui avait cette puissance. La mort est l'arme la plus excellente de l'arsenal de Dieu, lorsqu'elle est maniée par la puissance de la vie.

*
* *

Nulle part la lutte avec l'ennemi n'est plus sentie que dans la prière ; c'est là que Satan désire intervenir.

*
* *

Si le chrétien sort de la dépendance du Seigneur, il sera vaincu par Satan dans la lutte.

*
* *

Moïse, Aaron et Hur montent au sommet de la colline, tandis que, sous la conduite de Josué, Israël combat dans la plaine contre Amalek (Exo. 17). Israël eut pu raisonner sur le caractère du combat, sur la force de l'ennemi et sur mille autres choses, mais, après tout, le succès dépendait des mains étendues de Moïse. Il nous est très difficile de réaliser que pas plus nous que Satan ne sommes rien et que Dieu est tout.

*
* *

Je crois que beaucoup d'entre nous pensent parfois qu'une bonne bataille livrée à Satan nous suffira, mais il n'en est rien. Nous avons la sécurité en Christ et la certitude de la victoire, mais aucune promesse que le combat prendra fin.

*
* *

Christ a souffert, mais n'a jamais cédé (Héb. 2, 18). Nous ne souffrons pas lorsque nous cédon à la tentation : la chair prend plaisir aux choses par lesquelles elle est tentée. Jésus a souffert étant tenté et « Il est à même de secourir ceux qui sont tentés ». Il importe de remarquer que la chair, quand elle est sous l'influence de ses convoitises, ne souffre pas : hélas ! elle jouit de la tentation. Mais lorsque, grâce à la lumière du Saint Esprit et à la fidélité dans l'obéissance, nous sommes rendus capables de résister aux attaques de l'ennemi, qu'elles soient faites de ruse ou de violence, alors nous souffrons. C'est ce que fit le Seigneur et c'est ce que nous avons à faire.

Treizième semaine — Le dévouement

Je regarde... toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur.

(Phil. 3, 8)

Une consécration absolue à Jésus est le lien le plus puissant qui puisse unir des cœurs humains. Elle les dépouille du moi, et ainsi ils ne sont plus qu'une âme dans leurs pensées, leurs intentions et leur propos arrêté, parce qu'ils n'ont qu'un seul objet.

*
* *

Ayant la gloire devant nous, ayant Christ devant nous, pouvons-nous dire en toute vérité : « Je fais une chose » (Phil. 3, 14) ? De quel côté vos yeux sont-ils dirigés ? Vers quel but marchez-vous ? Dieu n'a qu'un but : Christ.

*
* *

Sur le chemin de Damas, Paul voit Christ ; dès lors il abandonne son importance, sa qualité de pharisien, ce qu'il avait appris et tout le reste. Il estime toutes choses comme des ordures afin de gagner Christ [Phil. 3, 8]. On parle de sacrifices à faire : ce n'est pas un grand sacrifice d'abandonner des ordures. Si nos yeux étaient assez fixés sur Christ pour que ces choses prissent un tel caractère, nous n'aurions pas de peine à les abandonner. Les choses revêtent leur caractère selon l'objet que le cœur poursuit.

*
* *

J'espère que Dieu vous gardera de tout autre lien que des liens de Christ et que vous y trouverez de plus en plus la sécurité et la joie de votre âme.

*
* *

Dans tout vrai dévouement pour Dieu, Christ est l'objet qui occupe la première place, puis «les siens» qui sont «dans le monde» (Jean 13, 1), enfin nos semblables : d'abord leurs âmes, puis leurs corps, ensuite leurs besoins divers.

*
* *

L'amour de Christ nous étreint à la croix et nous pousse à nous donner sans réserve à Celui qui nous a tant aimés et qui s'est donné *Lui-même* entièrement pour nous. En présence d'un tel amour, nous apprenons à n'avoir aucune haute pensée de nous-mêmes [Rom. 12, 3] et à réaliser que nous avons été achetés à prix et ne nous appartenons plus [1 Cor. 6, 19, 20].

*
* *

Le sentiment que nous ne sommes plus à nous-mêmes approfondit dans nos âmes celui des droits du Seigneur sur nous, tout en nous débarrassant de la pensée qu'il y ait un mérite quelconque dans notre dévouement.

*
* *

C'est en fixant nos yeux sur Jésus que nous pouvons abandonner quoi que ce soit pour Lui.

*
* *

Ni le monde ni le cœur naturel ne pourront supporter de suivre Christ jusqu'au bout.

*
* *

Nous avons à vivre dans les liens naturels comme n'y étant pas et à agir dans ces liens de la part de Christ.

*
* *

Vous pouvez être en bénédiction à votre mari, en le fortifiant, le consolant et l'encourageant dans les fatigues et les épreuves qui accompagnent le service du Seigneur; mais ne cherchez pas à relâcher son énergie. Quelquefois une femme aime à posséder son mari pour elle-même, et lorsque celui-ci est un ouvrier du Seigneur, c'est un grand mal. J'ai connu une femme qui a compromis de cette manière le service d'un frère à l'œuvre. Un mari est tenu de prendre soin de sa femme, d'avoir de la considération pour elle et de veiller à ne la négliger en aucune manière, mais la compagne d'un frère qui travaille pour le Seigneur doit mettre au premier rang le service et l'œuvre de son mari. Une femme sage qui cherche d'abord le Seigneur pour elle-même, Lui donne aussi la première place à l'égard de son mari et n'en aime pas moins ce dernier; ainsi le lien qui les unit est reconnu; le mari pieux honorera et appréciera sa compagne et le Seigneur agira de même envers elle.

*
* *

Oh! combien, dans le jour de Christ, nous réaliserons que tout ce que nous avons gardé dans nos cœurs pour nous-mêmes, n'a été que perte et misère.

Quatorzième semaine – Craintes incroyables

J'aurai confiance, et je ne craindrai pas.

(És. 12, 2)

Il ne vous faut pas attacher trop d'importance à votre joie ou à votre détresse. Ni par l'une ni par l'autre, vous ne pouvez ajouter quoi que ce soit à l'œuvre parfaite de Christ. Si quelqu'un a payé mes dettes, ni ma douleur en pensant à la folie avec laquelle je les ai contractées, ni ma joie de les savoir acquittées, n'ajoutent quoi que ce soit au paiement qui en a été fait, quoique l'un et l'autre de ces sentiments soient naturels et justes.

*
* *

Abraham trouva sur la montagne un endroit où il pouvait intercéder auprès de Dieu, tandis que Lot disait : «Je ne puis me sauver vers la montagne, de peur que le mal ne m'atteigne» (Gen. 19, 19). L'incrédulité considère toujours la part de la foi comme étant la plus terrible qu'il soit possible de choisir; tout est ténèbres pour elle dans ce chemin.

*
* *

Il n'a pas honte de nous appeler *frères* [Héb. 2, 11]; aurons-nous honte de Le confesser comme notre Seigneur et notre Maître à la face du monde? Ne raisonnez pas en vous-mêmes relativement au moment où vous vous déclarerez pour Christ : faites-le tout de suite avec décision; jetez-vous à l'eau sans crainte et confiez-vous

en Dieu pour les conséquences. Je sais par expérience qu'une confession ouverte et franche d'appartenir à Christ délivre l'âme de la plus grande partie de ses luttes. Je puis dire aussi, en connaissance de cause, que si, dans la force du Seigneur, un homme est rendu capable de dire à ses compagnons et à ses amis : « J'appartiens à Christ et je dois agir pour Lui », il ne souffrira pas comme ceux qui, craignant de confesser le nom de Celui qu'ils désirent servir, se traînent sans force et sans joie parce qu'ils n'ont pas le courage de l'avouer.

*
* *

Je ne connais pas une parole plus propre à remplir l'âme de paix que celle-ci : « Ne vous inquiétez de rien » (Phil. 4, 6). Combien souvent j'ai expérimenté la force de ces deux mots : *de rien* !

*
* *

Combien peu nous gagnons par la prudence de l'incrédulité ; au contraire, elle donne occasion à la puissance et aux attaques de l'ennemi.

*
* *

Jamais l'incrédulité, quelque bonnes que soient ses intentions en s'associant à l'œuvre de la foi, ne peut faire autre chose que la gêner.

*
* *

Combien l'enfant de Dieu risque de se fourvoyer lorsqu'il se place sous la protection des incrédules, au lieu de se reposer sur le secours de Dieu dans toutes les difficultés inséparables du sentier de la foi.

*
* *

Satan acquiert une large entrée pour exercer ses ravages dans une âme, dès l'instant où celle-ci admet l'ombre d'une méfiance à l'égard de Dieu.

*
* *

Lorsque l'incrédulité agit, elle ne produit que du trouble et des angoisses.

*
* *

Lorsqu'il reste dans le cœur un gémissement quelconque qui ne s'exhale pas vers Dieu, comme le Dieu de grâce, s'il subsiste quelque méfiance à Son égard, c'est l'action de la chair et l'œuvre de l'ennemi. Il nous arrive parfois d'être abattus (quoique ce soit *rarement* sans quelque manque de foi) ; mais tout ira bien si nous apportons tout à Dieu.

*
* *

L'inquiétude qui voit venir la calamité n'est pas la foi qui fait face aux difficultés par lesquelles Dieu trouve bon de nous faire passer.

*
* *

Lorsque l'âme est dans la détresse ou abattue, ce n'est pas en soi un état de péché ; mais le péché s'introduit lorsque l'on se méfie de Dieu.

*
* *

Je n'ai rien à craindre tant que mon Sauveur vit et que Son nom est *Jésus*.

Quinzième semaine – La séparation du monde

Le Christ Jésus mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes choses et je les estime comme des ordures.

(Phil. 3, 8)

Un chrétien céleste tient pour une honte toute marque du monde sur lui.

*
* *

L'homme céleste qui peut dire : Je suis mort avec Christ, est le seul à se libérer de tout ce qui appartient à l'Égypte. Le principe de la mondanité est déraciné du cœur de celui qui, mort et ressuscité avec Christ, vit d'une vie céleste.

*
* *

L'association avec le monde nous empêche de vaincre le monde.

*
* *

Appelée à la gloire, la foi quitte nécessairement l'Égypte ; ce n'est pas là que Dieu a placé la gloire. Être à l'aise dans le monde n'est pas être à l'aise dans le ciel.

*
* *

Je crains beaucoup que les saints ne se fatiguent de la séparation du monde.

*
* *

C'est avec un Sauveur rejeté que nous avons à marcher. Le système tout entier de ce monde est une pierre d'achoppement employée par l'ennemi pour détourner les cœurs de Dieu ; que ce soient les vêtements, les vaines apparences, les flatteries... tout ce qui nous place dans la position de l'homme riche au chapitre 16 de Luc est un piège. Le ciel s'est ouvert pour recevoir un Christ rejeté : souvenons-nous-en.

*
* *

Samson était un nazaréen, séparé pour Dieu, sanctifié pour l'Éternel ; comme signe de mise à part, sa chevelure ne devait pas être coupée. Tant que le

commandement et le précepte divins furent observés, sa force demeura entière. Il pouvait sembler qu'il n'y avait guère de rapport entre une longue chevelure non coupée et une force invincible ; mais Dieu était en cela ; or un Dieu auquel nous obéissons et que nous honorons est pour nous un Dieu de puissance.

*
* *

Le dessein de Dieu est de nous lier au ciel. Il faut que vous ayez le ciel sans le monde, ou le monde sans le ciel. Celui qui a préparé la cité ne peut désirer pour nous quelque chose entre les deux.

*
* *

Je me rappelle avoir dit qu'il y a une très grande différence entre abandonner le monde ou être abandonné par lui. C'est cette dernière éventualité qui met à l'épreuve tous les éléments d'importance personnelle cachés plus profondément dans nos cœurs que nous ne le pensons.

*
* *

L'activité dont nous avons le plus pressant besoin est celle qui a pour but de présenter Christ aux âmes, de manière à produire du dévouement pour Lui, l'absence de mondanité, une vie dans laquelle on fait une seule chose ; que le foyer, les vêtements, toute notre manière d'être, montrent que Christ est tout pour nous.

*
* *

Nous sortons du milieu des gens du monde, afin d'entrer avec le Dieu tout-puissant dans la relation de fils et de filles (2 Cor. 6, 17, 18) ; si nous ne le faisons pas, il ne nous est pas possible de jouir de cette relation. Dieu ne veut pas avoir des gens du monde en relation avec Lui comme ses fils et ses filles : cette position à Son égard leur est inconnue.

*
* *

Avec quelle sagesse Dieu n'a pas choisi « beaucoup de sages selon la chair, beaucoup de puissants, beaucoup de nobles » (1 Cor. 1, 26) ! Ceux-ci trouvent trop difficile de soumettre tous leurs avantages à ceux de Dieu. Si une assemblée est composée de frères riches, de deux choses l'une : ou bien ils deviendront pratiquement pauvres et sans prétentions, ou pratiquement mondains.

*
* *

Un cœur distrait est un fléau pour le chrétien. Quand le cœur est rempli de Christ, il n'a point de place ni de désir pour les vanités du monde. Si Christ habite dans votre cœur par la foi, vous ne vous poserez pas la question si fréquente : « Quel mal y a-t-il en ceci ou en cela ? ». Vous vous demanderez plutôt : « Est-ce que je fais ceci pour Christ ? Peut-Il m'approuver en cela ? ». Si vous êtes en communion

avec Lui, vous découvrirez facilement ce qui n'est pas selon Lui. Ne laissez pas le monde intervenir et détourner vos pensées.

Seizième semaine — La joie

Une joie ineffable et glorieuse.

(1 Pier. 1, 8)

Ce qui nous empêche de nous réjouir, ce ne sont pas les difficultés du chemin, mais un cœur partagé. Quand un chrétien marche avec le monde, sa conscience lui fait des reproches, et s'il rencontre des chrétiens spirituels, il est malheureux en leur compagnie : de fait, il n'est heureux nulle part.

*
* *

Notre christianisme ne devrait pas être une religion de regrets, mais une joie continuelle du cœur.

*
* *

« Réjouissez-vous toujours. Priez sans cesse. En toutes choses rendez grâces » (1 Thess. 5, 16-18). Il y a un lien plus intime entre ces trois états d'âme que nous ne sommes généralement disposés à l'admettre. La joie grandit toujours en proportion de la prière et des actions de grâces.

*
* *

Là où est la volonté du Seigneur, il y a du bonheur. Christ est ma joie, mais c'est dans le chemin de Sa volonté que je trouve la jouissance de Son amour. C'est là que je découvre en Lui une source de joie profonde et ineffable. Lui-même est mon trésor.

*
* *

Dernièrement, j'ai été ineffablement heureux, mais d'un bonheur qui me réduisait au néant à la pensée que j'étais l'objet de l'amour de Dieu. J'aurais voulu — chose excellente — réaliser de saintes affections pour Lui, mais la pensée de Son amour pour moi m'inonda de joie et de paix ; et la paix, comme un fleuve [És. 48, 18], est une chose très profonde.

*
* *

J'attache plus d'importance à la paix qu'à la joie. J'aimerais vous voir dans la jouissance habituelle d'une joie plus profonde que démonstrative ; si Jésus est au fond de votre cœur, votre joie sera profonde.

*
* *

L'affliction est une bonne chose, car elle a pour effet de nous amener à trouver en Dieu une source de joie plus abondante.

*
* *

Le véritable effet d'une joie réelle dans les choses de Dieu est de nous dépouiller du moi et de nous amener à penser fort peu à nous-mêmes.

*
* *

L'apôtre exhorte les chrétiens à se réjouir (Phil. 4, 4); ils rendent ainsi témoignage à la valeur de Christ.

*
* *

« Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi *tous* ceux qui m'entendent aujourd'hui, vous devinssiez *de toutes manières tels que je suis*, hormis ces liens » (Act. 26, 29). Quel bonheur et quel amour (car en Dieu ces deux choses vont de pair) sont exprimés dans ces paroles ! Paul, ce pauvre prisonnier âgé, méconnu, oublié, arrivé à la fin de sa carrière, est un homme riche en Dieu. Années bénies que celles qu'il avait passées en prison ! Il pouvait se donner comme le modèle d'un homme heureux, car la joie remplissait son cœur.

*
* *

Si Paul pleurait en pensant à plusieurs qui, tout en se nommant chrétiens, marchaient comme des ennemis de la croix, il se réjouissait toujours dans le Seigneur (Phil. 3, 18 et 4, 4). En Lui se trouve un bonheur que rien ne peut altérer. Ce n'est pas l'indifférence à la douleur qui pourrait nous empêcher de pleurer ; mais il y a dans le Seigneur une source de joie qui va s'élargissant dans la détresse, à cause de son caractère immuable et qui, à mesure qu'elle devient la *seule* source de bonheur, se dégage de tout mélange dans le cœur qui la réalise. Elle est de fait, en elle-même, la seule source infiniment pure. Lorsque nous puisons uniquement à cette source, nous pouvons aimer les autres. Si notre amour pour eux n'a pas sa source en Dieu, nous perdons quelque chose de Lui. Quand nous sommes sevrés de toutes les autres joies, celle qui vient de Lui demeure dans toute sa fraîcheur, et notre sollicitude pour les âmes participe à la pureté de sa source.

Dix-septième semaine — La dépendance

Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire.

(Jean 15, 5)

Lorsque nous sommes réellement faibles, Dieu ne nous abandonne jamais ; mais si nous n'avons pas le sentiment de nos infirmités, nous devons apprendre à les connaître par l'expérience.

*
* *

La grande affaire pour nous est d'arriver à une dépendance absolue de la fidélité infaillible de Dieu et de Son amour infatigable qui nous amèneront au terme du voyage.

*
* *

La conscience de sa faiblesse empêchera un saint d'oser faire un pas sans Dieu.

*
* *

Le lieu de la force est toujours celui où nous sommes obligés de nous appuyer sur Dieu.

*
* *

L'essence même de la condition d'une âme en bon état est la dépendance consciente de Dieu.

*
* *

Trouvons nos délices dans la dépendance, dans la pensée qu'une personne divine au-dessus de nous s'enquiert de nos besoins et prend soin de nous.

*
* *

Il est une marche aisée, un chemin facile de mondanité, et rien n'est plus triste que de voir un chrétien vivre tranquillement et confortablement, allant de l'avant, jour après jour, sans aucune dépendance du Seigneur.

*
* *

Nous avons devant nous cette alternative : demeurer dans la dépendance ou tomber.

*
* *

Dans chaque détail de notre vie, il n'y a de bénédiction que dans la dépendance de Dieu. Si, en vous parlant maintenant, je cessais de la réaliser, par cet acte même je perdrais complètement la bénédiction qui en résulte pour mon âme. « Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » [Jean 15, 5]. Je ne puis parler et vous ne pouvez écouter avec profit sans la dépendance du Seigneur.

*
* *

Ce que nous avons à faire est de nous appuyer sur le bras du Seigneur, quoi qu'il arrive, et de ne pas nous agiter pour trouver du secours ailleurs.

*
* *

Nous pouvons dire des choses vraies dans nos prières ou dans notre témoignage, mais si nous ne réalisons pas notre dépendance du Seigneur, nous n'aurons pas Sa force dans la bataille.

*
* *

Si la victoire ne nous conduit pas à adorer, nous nous séparons de Dieu aussitôt qu'elle a été remportée. Combien il est triste de voir qu'une victoire ne conduit souvent qu'à de la joie, au lieu de nous amener à réaliser une dépendance encore plus grande de Dieu, et à trouver toujours davantage nos délices en Lui.

*
* *

Nous ne pouvons faire une visite utile sans que Sa main soit avec nous.

*
* *

Rappelons-nous que, si nous sommes dans une entière dépendance du Seigneur, la tentation ne nous atteindra pas du tout. L'épreuve peut survenir ; mais, comme Jésus, nous pouvons dire de celle-ci : « La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » (Jean 18, 11). Si nous sommes près de Dieu, toute épreuve devient une occasion précieuse de manifester une obéissance plus grande, sinon c'est une tentation de sortir du chemin de la dépendance.

*
* *

Nous ne pouvons nous passer de Lui un seul instant, et combien il est précieux de nous confier en Lui ! Je sens que tout notre travail devrait être l'expression formelle et positive de la pensée de Dieu, et c'est une chose très solennelle de penser que nous dépendons ainsi directement de Lui et travaillons comme de Sa part.

*
* *

Personne ne peut nous ravir des mains de Christ, mais pourquoi nous le dirait-Il, s'il n'y avait pas un danger réel, dont Il doit nous garder ? Le loup *ravit* et disperse les brebis (Jean 10, 12). Ce mot « *ravit* » est le même qu'au verset 28 : « le loup ne peut ravir les brebis des mains du Berger » ; toutefois notre responsabilité entre en jeu ici. Nous devons dépendre de Lui et nous abandonner à Ses soins infailibles ; ils sont aussi précieux que la dépendance est nécessaire.

Dix-huitième semaine — Porter la croix

Qu'il prenne sa croix chaque jour, et
me suive.

(Luc 9, 23)

Avant que nous prenions la croix pour nous-mêmes, il y a pour nous la croix de Christ qui a souffert et « a donné sa vie en rançon pour plusieurs » [Matt. 20, 28].

*
* *

Il faut que nous abandonnions tout dans ce monde : tout lien avec lui doit être rompu. Plus une chose d'ici-bas a de prix pour nos cœurs, plus elle est dangereuse, plus elle doit être abhorrée. Ce n'est pas que les affections naturelles soient mauvaises, mais Christ étant rejeté par ce monde, tout ce qui nous lie à la terre doit être sacrifié pour Lui. À tout prix il faut Le suivre ; nous devons apprendre à haïr notre propre vie et même à la perdre, plutôt que de nous relâcher en suivant le Seigneur.

*
* *

Nous aurons la croix, mais pourquoi la craindre ? Elle nous est salutaire, car elle nous éloigne de ce monde. Elle brise notre volonté ; elle nous délivre du moi, en rompant peut-être le lien le plus cher à nos cœurs. La croix a une puissance délicieuse, bien qu'elle ne soit pas une chose agréable : si elle l'était, elle ne serait plus la croix.

*
* *

Jésus est le bon Berger ; Il conduit Ses propres brebis : « Il va devant elles, et les brebis le suivent » (Jean 10, 4). Les disciples étaient effrayés en suivant Jésus : Il les conduisait à la croix. La croix est sur le chemin qui conduit à la gloire. C'est la croix qui nous délivre de tout ce qui nous empêche de réaliser Christ dans la gloire.

*
* *

Plus il y aura de fidélité chez un chrétien, plus, sans doute, il rencontrera d'afflictions ; mais plus aussi les consolations abonderont. Seulement prenons la croix, et si c'est réellement la croix, nous trouverons Jésus avec elle, ainsi que les prémices de la gloire dans nos cœurs.

*
* *

Le Seigneur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive » [Matt. 16, 24]. Si vous me suivez, je puis vous donner la croix ; c'est tout ce que je puis vous donner pour le moment. Vous serez comme moi, et aussi tout près de moi ; mais si vous êtes en route pour la gloire, vous pouvez vous attendre à trouver la croix. Êtes-vous prêts à vous charger de votre croix ou vous demandez-vous si c'est bien le bon chemin et s'il n'y en aurait pas un autre ? Le Seigneur n'en connaît pas d'autre, ni moi non plus.

*
* *

Tout ce qui nous pousse à nous rendre agréable au monde et à nous conformer aux habitudes des hommes, ôte le scandale de la croix et nous éloigne de Christ. Si mon cœur se confie entièrement en Lui, c'est *Sa* croix et *Son* opprobre que je réalise, et j'y trouve la douceur de Christ, car avec Lui tout est doux.

*
* *

Il nous est nécessaire de passer par les souffrances aussi bien que par les joies de l'œuvre du Seigneur. Heureux sommes-nous si nos afflictions aussi bien que nos joies sont les siennes. Plus nous vivons près de Lui, plus nous reproduisons la fidèle image de ce qu'Il est Lui-même, plus aussi nous rencontrons l'opposition du monde. En outre, nous expérimenterons le manque de sympathie de la part de chrétiens qui ne veulent pas marcher sur Ses traces ; mais si nous souffrons avec Jésus nous régnerons avec Lui [2 Tim. 2, 12].

*
* *

Si nous jouissons en quelque mesure de la position de Jésus dans le ciel, nous devons aussi partager Sa position ici-bas et être haïs comme Lui.

Dix-neuvième semaine — Regardant à Jésus

Nous voyons Jésus... couronné de gloire et d'honneur.

(Héb. 2, 9)

Regardons-nous «fixement vers le ciel» [Act. 1, 10]? Hélas! Quels cœurs inconstants nous avons! Combien ces cœurs sont superficiels et changeants! Le Saint Esprit dirige toujours nos regards vers Jésus et veut les tenir fixés sur Lui. Le but habituel de l'Esprit est de Le révéler et de Le glorifier.

*
* *

C'est une bonne chose d'en avoir fini avec nous-mêmes et d'être élevés avec Jésus dans le ciel. Nous avons le droit de nous oublier nous-mêmes ; nous avons le droit d'oublier nos péchés ; nous avons le droit d'oublier toute autre chose que Jésus.

*
* *

La manière dont l'apôtre engage les croyants hébreux à se débarrasser de toute entrave, soit du péché, soit des difficultés, est remarquable ; c'est comme s'ils n'avaient qu'à les jeter loin d'eux comme des fardeaux inutiles (Héb. 12, 1). Et, de fait, quand nos yeux sont fixés sur Jésus, rien n'est plus facile. Par contre, rien n'est plus impossible, si nos yeux se détachent de Lui.

*
* *

Ce que je voudrais vous engager avec insistance à faire, c'est d'étudier *Christ*, afin de Lui ressembler ici-bas. Il n'y a rien qui remplisse l'âme de bénédiction et d'encouragement ou qui la sanctifie, comme d'être occupé de cet objet, rien qui donne plus de courage, un sentiment plus vif de l'amour divin.

*
* *

Que le Seigneur nous donne de nous approcher de Lui pour Le contempler, de nous nourrir et de vivre de Lui, tout en nous reposant sur Son sang précieux. Considérez-Le à la droite de Dieu maintenant, Lui qui a été ici-bas l'homme humble et patient, mais que Dieu nous Le donne comme objet dans Sa gloire, afin de garder nos cœurs du mal dans un monde de folie et d'orgueil.

*
* *

Lorsque nous sommes occupés de Jésus, la petitesse de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons fait reste dans l'ombre, et Jésus seul est mis en relief.

*
* *

Il y a un danger à être trop occupé du mal ; cela ne rafraîchit, ni ne fait progresser l'âme. « Abstenez-vous de toute forme de mal » (1 Thess. 5, 22), mais soyez occupés vous-mêmes et occupez les autres de Christ. De cette manière, le mal ne deviendra pas moins mal, mais prendra une moindre place, comparé à la puissance du bien dans lequel l'âme demeure.

*
* *

En regardant à Dieu, l'âme s'élève au-dessus des écueils et des brisants ; il est aussi facile de marcher sur une mer agitée que sur une mer calme.

*
* *

Si Christ est ma vie, Sa personne et les choses célestes deviennent l'objet de ma vie. Toute créature doit avoir un objet : c'est la prérogative suprême de Dieu de n'en pas avoir besoin. Il peut aimer un objet, mais moi, je ne puis pas plus vivre sans un objet que sans nourriture. « Nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit » (2 Cor. 3, 18). Là est la vie, et cette vie possède un objet précieux et parfait, dans lequel elle trouve ses délices et qu'elle contemple : c'est le Seigneur Jésus dans Sa gloire.

*
* *

Nous savons que, quelque douce que soit la communion des saints, il y a, dans les joies et les afflictions, une intimité avec Jésus, une communion avec Lui, une dépendance intime de Son approbation, auxquelles nul autre ne peut participer. Le cœur qui Le connaît ne pourrait se passer de ces expériences.

Vingtième semaine — La croissance

Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

(2 Pier. 3, 18)

Le grand secret de la croissance est de regarder au Seigneur et d'être nourri de Sa grâce.

*
* *

Il est merveilleux de constater parfois les progrès que fait une âme dans un temps d'affliction. Elle a été beaucoup plus avec Dieu, et, en effet, cela seul peut nous faire progresser. On trouve alors beaucoup plus de confiance, de tranquillité, d'absence des mouvements de la propre volonté ; beaucoup plus de dépendance du Seigneur, d'intimité avec Lui, d'indépendance à l'égard des circonstances. Il y a ainsi beaucoup moins de questions à régler *entre nous et Lui*. Alors toute la bénédiction qui est en Lui agit sur l'âme et s'y réfléchit : qui dira la douceur d'une telle expérience ? Quelle différence elle amène dans la vie d'un chrétien, même si sa marche précédente était irréprochable.

*
* *

Si nous désirons croître par le « pur lait intellectuel » (1 Pier. 2, 2), nous avons besoin de l'enseignement du Saint Esprit et pour cela, il faut que nous nous exercions à la piété, en « rejetant toute malice et toute fraude, et l'hypocrisie et l'envie, et toutes médisances » (1 Pier. 2, 1), en sorte que le Saint Esprit ne soit pas contristé. Le chrétien a-t-il laissé l'envie, la fraude et l'hypocrisie agir dans son cœur ? Dans ce cas, il ne peut y avoir chez lui aucune croissance dans la vraie connaissance des choses de Dieu.

*
* *

Ce que l'on appelle communément la « vie chrétienne supérieure » consiste simplement à sortir de Romains 7 pour entrer dans Romains 6 et 8, progrès très réel du reste, et dont beaucoup de conducteurs voudraient voir les âmes se passer.

*
* *

À mesure que s'élève notre condition spirituelle, les difficultés et les exercices du cœur revêtent un caractère qui exige une expérience et une puissance plus grandes. Nos progrès spirituels nous y amènent nécessairement ; mais Dieu est fidèle et ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter [1 Cor. 10, 13].

*
* *

Ceux qui demeurent en esprit dans les lieux célestes en prennent le ton et croissent dans les choses dans lesquelles ils se trouvent.

*
* *

À mesure que vous croissez dans la connaissance de Christ, votre joie devient plus profonde que celle du début de la conversion. Je connais Christ plus ou moins depuis trente ou quarante ans et je puis dire que j'ai dix mille fois plus de joie *maintenant* que je n'en avais au commencement. C'est une joie plus profonde et plus calme. L'eau qui se précipite en cascade est belle à voir et fait beaucoup de bruit ; mais vous remarquerez que celle qui coule dans la plaine est plus profonde, plus calme, plus fertilisante.

*
* *

Nous trouvons trois classes de chrétiens : les pères, les jeunes gens et les petits enfants (1 Jean 2, 12-14). Jean s'adresse deux fois à chacune de ces classes. Ce qui caractérise les pères en Christ, c'est qu'ils connaissent Celui qui est dès le commencement, c'est-à-dire Christ. C'est tout ce qu'il a à dire à leur sujet ; toute leur croissance avait abouti à ce résultat. Puis, en changeant la forme de l'expression, il écrit de nouveau à ces trois classes et se borne à répéter la même vérité, quant aux pères. *Ils connaissent Christ* ; ils ne sont pas occupés d'expériences, c'est-à-dire du moi et de leurs propres cœurs. Tout cela a pris fin et Christ seul demeure, comme notre part, sans qu'il y ait quoi que ce soit d'autre qui vienne s'y ajouter.

Vingt et unième semaine — La présence de Dieu

Ta face est un rassasiement de joie.
(Ps. 16, 11)

Chose terrible, quand la présence de Dieu, au lieu d'être le refuge de nos cœurs, est pour nous un sujet de terreur et d'angoisse. Je ne doute pas que vous ne rencontriez des centaines de chrétiens qui, au lieu de se sentir loin de la maison paternelle, quand ils sont sortis de la présence de Dieu, se sentent au contraire soulagés.

*
* *

Nous sommes appelés à être « chez nous » en la présence de Dieu. Le Seigneur Jésus Christ, prêt à retourner au ciel, dit à Marie : « Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20, 17). Nous devrions être en esprit autant « chez nous » là-haut que Lui-même. N'était-ce pas avec joie, avec confiance que Jésus disait s'en aller auprès du Père ? Et n'était-ce pas, dans un certain sens, avec le sentiment qu'Il se rendait « chez Lui » ? Telle est la place de l'Église ; nous sommes appelés à être « chez nous » auprès de notre Dieu et Père, jouissant de la félicité de Sa maison. Quel que soit le caractère du monde, notre demeure, notre heureuse demeure devrait être là, aussi réellement là en esprit, aussi heureux là que Christ.

*
* *

Parfois nous jouissons de la paix, de la Parole, d'un cantique, d'une prière, sans réaliser la présence de Dieu. Dans ce cas, nous n'y trouvons pas la même puissance, ni le même exercice de cœur. Il est très important, non seulement d'avoir une pensée juste, mais de l'avoir avec Lui. Si vous sondez votre propre cœur, vous découvrirez que vous pouvez chanter sans réaliser Jésus Lui-même.

*
* *

La tendance constante de l'activité, surtout celle d'un esprit énergique, même si elle est pour le Seigneur, est de nous éloigner de la présence de Dieu. Quand Dieu est présent, Il nous met à notre place et prend Lui-même Sa place dans nos cœurs. Quelle confiance cela donne et comme le moi disparaît dans cette joie ! Notre grande affaire est de demeurer dans Sa présence.

*
* *

Dieu veut que nous ne disions pas seulement : « Il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ », mais que nous ajoutions : « *Nous avons été manifestés à Dieu* » (2 Cor. 5, 10, 11). Soyons beaucoup devant Lui.

*
* *

Cette tendance à nous éloigner de Sa présence est la source de toute notre faiblesse comme chrétiens, car dans la puissance de Dieu nous pouvons toutes choses.

*
* *

Si vous avez l'assurance que Dieu vous a confié le service de Sa Parole, ne soyez pas troublé, si vous êtes mis de côté pour un temps. Profitez de cette séparation momentanée de l'œuvre pour chercher beaucoup Sa présence. Vous apprendrez bien des leçons salutaires dans le secret, par votre incapacité à aller de l'avant, mais vous apprendrez aussi beaucoup de *Lui-même*.

*
* *

La présence du Seigneur dans l'âme amène la ruine complète et le néant du *moi*.

*
* *

Il est précieux de parcourir les évangiles et de croître suffisamment dans *l'intimité* de Christ pour discerner Ses mobiles en toutes choses. Mais c'est beaucoup dire, car il faut pour cela vivre beaucoup avec Lui. C'est là, du reste, que se trouve la bénédiction. En suivant de près Ses traces, vous ne rencontrez jamais autre chose que la perfection.

Vingt-deuxième semaine — Le service

Dieu à qui je suis et que je sers.

(Act. 27, 23)

C'est l'amour pour Jésus qui nous pousse à l'œuvre : je ne connais pas d'autre motif.

*
* *

Tout vrai service doit résulter de la connaissance de Lui-même.

*
* *

De nos jours, le grand secret de la puissance est la foi en la présence de l'Esprit de Dieu.

*
* *

La vie intérieure avec Dieu est le seul et unique moyen de vivre en public pour Lui. Toute activité extérieure qui n'est pas le fruit de la vie intérieure, tend à nous faire agir sans Christ et à Lui substituer le moi. J'ai peur d'une grande activité sans grande communion.

*
* *

Combien nous avons besoin, dans l'œuvre, de nous rejeter entièrement sur le Saint Esprit, et combien tout est simple quand nous le faisons ! Il y a une chose qui donne de la force, c'est de se tenir étroitement attaché à Christ, sinon le cœur se rétrécit sous la pression du travail, et l'on est en danger de perdre cette largeur de cœur et cette capacité de présenter avec fraîcheur l'amour de Dieu aux âmes.

*
* *

Ce n'est pas que je pense que, dans l'œuvre du Seigneur, l'on ait toujours cette liberté de l'Esprit qui discerne toutes choses dans la lumière. Il est nécessaire de marcher quelquefois par la foi sans y voir. Hélas ! les meilleurs ouvriers nous en ont donné la preuve ; un apôtre, pauvre vase de terre, placé dans le conflit entre le Seigneur et l'ennemi des âmes, sentira parfois le choc du combat, parce que ce dernier se livre en lui, et entre lui et les forces adverses.

*
* *

Oh ! que Dieu donne des ouvriers selon Son cœur, qui puissent présenter Christ aux âmes !

*
* *

Un vrai ouvrier, un « homme de Dieu », est un grand trésor, le plus grand qui soit au monde.

*
* *

C'est une chose dangereuse que d'être soudainement appelé à « occuper une chaire ». Un proverbe dit : « L'acceptation de l'homme n'est pas l'approbation de Dieu », bien que Dieu puisse nous l'accorder pour favoriser la propagation de la vérité ; mais, si nous nous contentons du résultat, nous demeurons à distance de la source, et cela devient un piège par lequel nos âmes se dessèchent, au lieu d'être le moyen de nous conduire auprès de ceux sur lesquels nous devrions répandre les richesses de Christ.

*
* *

En rapport avec votre œuvre, cherchez la face du Seigneur et reposez-vous sur Lui. Le travail est une faveur qui nous est accordée. Soyez tout à fait en paix et heureux dans le sentiment de la grâce, puis allez offrir cette paix à d'autres. C'est là le vrai service, duquel on peut revenir très fatigué dans son corps, mais soutenu et heureux dans son âme. On se repose sous les ailes de Dieu, puis l'on reprend le service jusqu'à ce que vienne le vrai repos.

*
* *

Oh ! combien peu nous usons de cette puissance du Saint Esprit qui confond les plans, les ruses et les artifices de Satan ! Non seulement l'Église devrait être en possession de la vérité, mais elle devrait être tellement possédée elle-même par l'Esprit que, tout en étant éprouvée par l'ennemi, elle fût capable de résister à tous ses pièges. Ce qui m'humilie si profondément, c'est l'absence de force, le manque d'une puissance suffisante pour garder tous les saints, par la puissance du Saint Esprit, à l'abri du pouvoir de Satan.

*
* *

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive... Des fleuves d'eau vive couleront de son ventre » (Jean 7, 37, 38). Vous avez soif pour vous-même, vous buvez pour vous-même ; c'est ainsi que des fleuves d'eau vive découleront de vous pour d'autres.

Vingt-troisième semaine — Les affections divines

Dieu est amour.
(1 Jean 4, 8)

Les choses les plus profondes sont les plus simples. Je parle de l'amour parfait de Dieu.

*
* *

Lorsque nous arrivons réellement à connaître Dieu, nous Le connaissons comme étant *amour*. Alors, sachant que tout nous vient de Lui, bien que nous soyons dans

un désert — en quelque lieu ou dans quelque circonstance que nous nous trouvions — nous interprétons toutes choses par Son amour.

*
* *

Il n'y a qu'un seul et unique domaine dans lequel Dieu ne puisse pas se suffire à Lui-même : c'est celui de Son amour. Son amour a besoin, pour les rendre heureux, d'autres êtres que Lui.

*
* *

La loi dit : «Aimez», c'est une juste exigence. Mais l'évangile, Christ Lui-même, dit : «Dieu a tant aimé» [Jean 3, 16].

*
* *

Aucune création, rien de ce qui a jamais été vu dans ce monde, ne pourrait être ce que fut la croix. La création nous fait connaître la puissance de Dieu, mais elle ne saurait faire éclater, comme la croix, Son amour et Sa vérité. C'est pourquoi la croix demeure éternellement l'endroit merveilleux et béni où nous apprenons ce qui ne peut être appris nulle part ailleurs : *tout* ce qu'est Dieu.

*
* *

Il y a tant d'égoïsme dans le cœur de l'homme que l'amour de Dieu est pour lui une énigme encore plus incompréhensible que Sa sainteté. Jésus ne fut compris de personne, parce qu'Il manifestait Dieu.

*
* *

Le Saint Esprit nous fait sentir l'amour du Père. Il nous met en liberté en nous montrant, non pas que nous sommes petits, mais combien Dieu est grand.

*
* *

Où est-ce que la foi peut connaître, dans ses plus grandes profondeurs, le péché de l'homme et sa haine contre Dieu? *À la croix*. Mais, en même temps, elle y voit, dans sa plus grande étendue, le triomphe de l'amour de Dieu et de Sa miséricorde envers l'homme. La lance du soldat qui perça le côté de Jésus ne fit que manifester ce qui parlait d'amour et de miséricorde.

*
* *

C'est véritablement une douloureuse épreuve de nous voir enlevé, par un coup inattendu, un être aimé qui est une partie de nous-mêmes. Toutefois, quelle différence, quand on peut y voir l'amour du Seigneur! Cette consolation transforme tout. L'amour de Dieu, qui est descendu dans le lieu de la mort, en a éclairé toutes les ténèbres par ses plus précieux rayons; et ces ténèbres ne servent qu'à prouver combien il est précieux d'avoir une telle lumière.

*
* *

Il faut que Christ soit tout pour nous, sinon nous serons vite découragés. Si Christ n'est pas notre seul objet, et si l'amour du Père n'est pas l'air que nous respirons pour la vie de nos âmes, nous ne sommes pas dans la bonne voie.

*
* *

Le Seigneur châtie ceux qu'Il aime (Héb. 12, 6). La Parole tire deux conclusions de cette vérité : premièrement, la discipline n'aura jamais lieu sans que j'en fournisse la cause ; deuxièmement, elle n'aura jamais lieu sans amour du côté de Dieu. C'est pourquoi je ne dois pas la mépriser, car il y a une cause en moi pour que le Dieu de sainteté et d'amour doive l'exercer ; de plus, je ne dois pas perdre courage, puisque c'est Son amour qui me frappe. Le Père corrige le fils qu'Il chérit.

Vingt-quatrième semaine — Les affections divines

L'amour du Christ qui surpasse toute
connaissance.

(Éph. 3, 19)

Le Seigneur que j'ai appris à connaître comme Celui qui a donné Sa vie pour moi, est le même Seigneur à qui j'ai affaire tous les jours de ma vie, et toutes Ses dispensations à mon égard sont basées sur les mêmes principes de grâce que mon salut. Qu'il est précieux et encourageant de savoir qu'en ce moment même Jésus éprouve et exerce à mon égard le même amour que celui qu'Il manifestait en mourant pour moi sur la croix.

*
* *

Sa mort ouvrit les écluses, afin que les flots de l'amour divin pussent se déverser tout entiers sur de pauvres pécheurs.

*
* *

« *La mort du Seigneur* » (1 Cor. 11, 26) : il est impossible de trouver deux mots qui, ajoutés l'un à l'autre, donnent une pensée aussi importante que ceux-ci ! Combien de choses sont comprises dans le fait que Celui qui est appelé *le Seigneur* est mort ! Quel amour ! Quels conseils ! Quelle efficacité ! Quels résultats !

*
* *

Oh ! quel repos pour une pauvre âme, lorsqu'elle comprend qu'elle a affaire avec Celui qui a vaincu tous ses ennemis. Avant qu'elle en eût la conscience, le livre de ses transgressions quotidiennes lui semblait monter devant Dieu, tout noirci de la liste de ses offenses et portant à chaque page ces mots répétés sans cesse : *Péché, péché, péché* ! Mais maintenant ces lettres noires sont effacées et à leur place vous

lisez à chaque page un mot écrit avec le sang de l'Agneau bien-aimé de Dieu :
Amour, amour, amour!

*
* *

Cet amour est notre sanctuaire pendant que nous traversons un monde rempli de pièges, où nous rencontrons l'opposition de tous les hommes. Plus les afflictions et les perplexités du dehors sont douloureuses, plus est doux le repos de Sa présence.

*
* *

La grande affaire pour nous est d'être près de Christ et d'y demeurer constamment; car c'est là que l'âme est gardée en paix dans le sentiment profond de Son amour. Ainsi notre service découle du fait que nous demeurons auprès de Lui, et il en porte l'empreinte. Comment Christ révéla-t-Il le Père? « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1, 18). Il pouvait Le révéler selon la jouissance qu'Il avait, au moment même, de l'amour dont Il était l'objet et dont Il jouissait dans Son sein. Il était parfait, et nous sommes de pauvres et faibles serviteurs; toutefois, pour nous aussi, c'est le seul moyen de répandre autour de nous l'onction de Sa présence.

*
* *

Lorsque tous les orages auront pris fin, la splendeur de la gloire, pour laquelle Il nous prépare, brillera sans nuages, et cette splendeur sera *Lui-même*. Oh! combien est précieux l'amour, l'amour de Jésus, qui nous aura amenés dans Sa gloire, pour y être toujours avec Lui!

Vingt-cinquième semaine — Le renoncement à soi-même

Dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux; car les hommes seront égoïstes...

(2 Tim. 3, 1, 2)

La chair se renferme toujours en elle-même, parce qu'elle est égoïste. Quand nous sommes dans l'Esprit, il y a toujours accord.

*
* *

Lorsque nous pensons à nous-mêmes, il nous est impossible d'être auprès des autres les témoins de ce qu'est Dieu!

*
* *

Les maux cuisants que produisent l'égoïsme et l'amour-propre, préparent l'action de l'esprit du mal dans l'âme.

*
* *

L'amour aime être un serviteur et l'égoïsme aime à être servi.

*
* *

Si je suis pénétré des voies, de la pensée, de l'esprit de Jésus, rien ne me sera plus haïssable que l'apparition du moi. Vous ne trouvez jamais en Christ un acte provenant de cette source : non seulement il n'y avait en Lui aucune trace d'égoïsme, mais le *moi* n'existait pas en Lui.

*
* *

Lorsque l'âme est rejetée sur Dieu, le Seigneur est avec elle dans l'épreuve et la garde dans un calme parfait. L'Esprit d'amour, l'Esprit de Christ est avec elle. Si, par contre, je pense à moi, c'est l'esprit d'égoïsme.

*
* *

Le Saint Esprit n'a point de communion avec le « moi ». Le cœur n'en est pas délivré tant que l'Esprit n'a pas fixé mes pensées sur Jésus. La présence efficace de l'Esprit de Dieu crucifie l'égoïsme et nous libère de l'occupation de nous-mêmes ; il nous remplit d'un seul objet : Jésus.

*
* *

Dans la maison de Dieu et dans le sein de Dieu, nous avons le privilège d'en avoir fini avec nous-mêmes.

*
* *

Notre propre volonté et le fait que nous faisons du « moi » notre centre, sont la source de toute notre misère ; car les circonstances extérieures *peuvent* nous éprouver et causer de la douleur, mais non de la misère morale ; celle-ci découle de la propre volonté agitée et mécontente.

*
* *

La tendance naturelle de nos cœurs est de procurer des plaisirs au *moi*. Ces plaisirs peuvent être innocents, mais ils détournent le cœur de Dieu et sont gâtés par le péché. On demande : « Quel mal y a-t-il à ces choses ? ». La question est plutôt : « Quel usage en faites-vous ? Où est votre cœur ? ». Dès que nous nous détournons de la croix qui est la mort à tout, le Seigneur nous dit : « Va arrière de moi » (Marc 8, 33).

*
* *

Moïse ne cherchait pas à faire briller son visage et *ne savait même pas* qu'il brillait ; mais il en était ainsi, lorsqu'il avait conversé avec Dieu (Exo. 34, 29). Un visage rayonnant ne se voit jamais lui-même. Le cœur est occupé de Christ, et, dans un certain sens et une certaine mesure, le moi a disparu.

*
* *

Le *moi* est toujours l'éloignement de Dieu.

*
* *

La confiance en soi mène à la ruine : « Ne sois pas sage à tes propres yeux » (Prov. 3, 7). Nos yeux ne voient pas loin, s'ils ne voient que le *moi*, et c'est toujours l'objet qui est présent aux yeux de la chair.

*
* *

Nos prières, nos louanges et notre activité sont très pauvres et sans valeur, et cependant nous en sommes fiers. Nous cherchons de la gloire de la part de nos semblables pour les choses mêmes que nous devons confesser comme entachées de péché devant Dieu. Aussi, combien nous avons besoin que nos cœurs soient mis à nu et que nous disions : « Regarde s'il y a en moi quelque voie de chagrin, et conduis-moi dans la voie éternelle » (Ps. 139, 24).

Vingt-sixième semaine — Des chants dans la nuit

De nuit, son cantique sera avec moi.

(Ps. 42, 8)

La victoire la plus importante fut souvent remportée lorsque nous craignons le plus la défaite ; les plus beaux cantiques furent souvent ceux du mauvais jour où nous n'avions que Dieu pour refuge.

*
* *

Je sens très profondément la douleur des adieux, mais en Esprit tout va bien. Jésus est le lien qu'aucune distance ne peut rompre, que, sans Lui, aucune proximité de ceux que nous aimons ne peut resserrer et qui, béni soit Son nom ! demeurera à toujours.

*
* *

Il nous sèvre, de toute manière, de ce monde, afin de nous attacher à Christ pour lequel Il nous a créés de nouveau.

*
* *

La main de Dieu est toujours meilleure que celle de l'homme ; la dureté apparente de Dieu vaut mieux que la faveur du monde. Le ressort qui la fait mouvoir est toujours l'amour, un amour dirigé par une sagesse dont nous comprendrons bientôt la perfection.

*
* *

Il fait sentir aux siens que Son appui vaut mieux que toute l'agitation dans le monde.

*
* *

L'âme a besoin tous les jours du repos que le sang de Christ procure.

*
* *

Des vases brisés valent souvent mieux que des vases entiers pour manifester la suffisance et la grâce de Christ.

*
* *

Sa bonne main est sur nous, même, et d'une manière toute particulière, dans des circonstances douloureuses. Il ne valait pas la peine de nous donner un long récit de la prospérité de Job, mais le Saint Esprit de Dieu nous raconte en détail tout ce qui eut lieu pendant ses épreuves. Il en valait la peine et ce récit profitera aux enfants de Dieu jusqu'à la fin des temps. C'est là que nous pouvons voir l'œuvre de notre Dieu. Qu'Il nous donne d'avoir une entière confiance en Lui !

*
* *

Le christianisme fut semé dans les larmes du Fils de Dieu. C'est le fruit du travail de Son âme [És. 53, 11] qu'Il verra dans le jour de Sa gloire. De même, dans tout service (faisons-en bien notre compte), s'il doit y avoir une bénédiction réelle, il faut que nous éprouvions la souffrance causée par l'opposition du monde ; de plus, même dans l'Église, nous ressentirons, plus douloureusement encore, la tristesse causée par son état de ruine et par l'imperfection du témoignage de ceux que nous aimerions voir manifester pleinement Christ.

*
* *

Évidemment la nature recule devant la souffrance ; toutefois, si nous la rencontrons *avec Dieu*, la force et la joie remplissent nos cœurs. Dans les petites difficultés que j'ai traversées, j'ai trouvé que la perspective d'une épreuve était beaucoup plus pénible que l'épreuve elle-même. Lorsque je la traversais, j'étais calme et paisible, au lieu d'être agité comme lorsque je l'attendais. Avant qu'elle vous atteigne, si elle vous menace, vous y pensez, tandis qu'en la traversant, vous portez les yeux, non sur elle, mais sur le Seigneur.

*
* *

Si le travail nécessaire peut s'accomplir en nous sans l'affliction, Dieu ne nous l'enverra pas. Son amour vaut infiniment mieux que notre volonté. Confiez-vous en Lui ! S'Il frappe, soyez assurés qu'Il vous donnera plus qu'Il ne vous ôte.

*
* *

La perte d'une mère est toujours immense. Personne d'autre qu'une mère ne peut être une mère, mais Dieu peut être *tout* pour nous et envers nous dans toutes nos difficultés.

Vingt-septième semaine – L'homme de douleurs

Homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur.

(És. 53, 3)

« Jésus étant lassé du chemin, se tenait là assis sur la fontaine » (Jean 4, 6). Pensez donc au Seigneur Lui-même, qu'aucun des princes de ce siècle n'a connu [1 Cor. 2, 8], mais qui était le Seigneur de gloire, assis fatigué au bord du puits, ayant soif, et dépendant du monde pour une gorgée d'eau, d'un monde qu'Il avait créé et qui ne Le connaissait pas !

*
* *

Christ était, quoi qu'il dût Lui en coûter, la manifestation de l'amour divin envers l'homme.

*
* *

J'adore l'amour qui L'a conduit à être fait péché pour moi. C'est là que fut mis pleinement à l'épreuve l'amour qui Le fit tout traverser. Il est aussi instructif qu'effrayant de voir à la croix ce qu'est l'homme. Si je suis dans l'épreuve, qu'est-ce que j'espère de mes amis ? Au moins qu'ils ne m'abandonnent pas ; mais Lui ? Tous les disciples Le laissèrent et s'enfuirent (Matt. 26, 56). Qu'est-ce que j'attends d'un juge ? Qu'il protège l'innocence. Pilate se lave les mains en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste » (Matt. 27, 24), puis il Le livre à leur volonté ! Qu'est-ce que j'attends d'un sacrificateur ? Qu'il intercède pour les ignorants et les errants. Les principaux sacrificateurs incitent le peuple à crier : « Ôte, ôte ! crucifie-le ! » (Jean 19, 15). Tous les hommes étaient, à cette heure, l'opposé de ce qui est juste, et cet homme n'était pas seulement le seul juste, mais, en amour divin, Il traversait toutes ces douleurs.

*
* *

Ses souffrances seront toujours pour nous un abîme, sur le bord duquel nous nous penchons avec le sentiment solennel de ses profondeurs insondables. Y plonger les yeux exalte Sa grâce devant nos âmes et nous fait sentir que seule une personne divine, parfaite à tous égards, pouvait y descendre.

*
* *

Il a cherché des consolateurs et n'en a point trouvé ; Il attendait que quelqu'un eût compassion de Lui et il n'y eut personne [Ps. 69, 20]. Il fut éprouvé jusqu'au plus

haut point de la souffrance et de la douleur humaines. Il y demeura seul, Il pria seul dans Son agonie sans personne pour sympathiser avec Lui. Marie de Béthanie fut la seule qui entrât dans Ses pensées. Quant à tous les autres, nul n'eut jamais de sympathie pour Lui, tandis que jamais personne, ayant besoin de sympathie, n'en manqua de Sa part.

*
* *

Aucun de nous ne pourrait sonder ce que ce fut, pour Celui qui habitait toujours dans le sein du Père, d'éprouver dans Son âme que, comme homme, Il était abandonné de Dieu.

*
* *

Selon la mesure de Sa parfaite connaissance de la sainteté, Il a ressenti ce que c'était que d'être fait péché devant Dieu. Selon la mesure de Sa parfaite connaissance de l'amour de Dieu, Il a ressenti ce que c'était que d'être abandonné de Dieu.

*
* *

Il est merveilleux de Le voir, Lui la résurrection et la vie [Jean 11, 25] ici-bas, Lui le Maître de la mort, descendant Lui-même dans la mort pour nous.

*
* *

Il nous a acquis à un trop grand prix pour nous abandonner.

Vingt-huitième semaine – L'amour

L'amour est de Dieu.

(1 Jean 4, 7)

Lorsque nous sommes conduits par l'amour, les hommes sont, il est vrai, ceux *pour* lesquels nous nous donnons, mais Dieu est Celui à qui nous nous offrons (Éph. 5, 2).

*
* *

C'est une chose sérieuse, quoique très bénie, d'entreprendre un service direct pour le Seigneur. Le simple fait que nous éprouvons le désir d'y entrer, ne prouve pas que nous y soyons appelés. Je crois que le signe le plus sûr de cet appel est un amour ardent pour les âmes et des exercices de cœur à ce sujet devant le Seigneur. Le ressort moteur du service n'est pas le désir de parler, mais le besoin de chercher les âmes et d'affermir les saints.

*
* *

Combien de besoins, cachés même dans les âmes les plus dégradées, seraient confessés, si on leur témoignait l'amour et la bonté qui pourraient leur donner

confiance. Combien de personnes s'étourdissent dans un tourbillon de plaisirs, afin de faire taire les inquiétudes morales qui les tourmentent. Non seulement l'amour divin répond aux besoins, mais il les force à s'exprimer.

*
* *

« Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu » (1 Jean 4, 16). Je vous supplie instamment de maintenir cet esprit d'amour qui est la présence même de Dieu. Le péché sépare, mais Dieu unit, car Il est amour : c'est en cela que se trouve la guérison de tous les maux, car toutes choses sont réunies en un, en Christ. Marchez donc dans l'amour et vous marcherez avec puissance et à la gloire de Dieu.

*
* *

Je crains pour l'Église de Christ l'étroitesse de cœur plus que toute autre chose.

*
* *

L'amour rend un homme capable de traverser toutes les épreuves. Si on lui crache à la figure, cela le laisse indifférent, car l'amour demeure et ne tire jamais sa force des circonstances, mais s'élève au-dessus d'elles toutes.

*
* *

L'amour, lorsqu'il est réel, est le vrai moyen de produire la sainteté.

*
* *

« L'amour pour tous les saints » (Col. 1, 4) est un élément de la bénédiction dont parle l'apôtre, et même quant à l'intelligence spirituelle, il y conduit : « Afin que vous soyez capables de comprendre avec *tous* les saints » (Éph. 3, 18), attendu qu'ils sont *tous* dans le cœur de Christ ; or, s'ils ne sont pas dans les nôtres, Lui n'a pas Sa place dans nos cœurs, parce que le moi L'en a exclu dans une mesure.

*
* *

L'amour, affranchi du moi, peut penser et pense à tout ce qui concerne les autres et comprend ce qui les affectera.

*
* *

L'amour ne se lasse pas de servir, quoique le service s'accomplisse souvent dans la souffrance. De fait, à part quelques rares encouragements, il porte toujours, selon l'apôtre Paul, ce caractère général : « J'endure tout pour l'amour des élus » (2 Tim. 2, 10).

*
* *

Combien peu de chrétiens présentent à Dieu l'activité de leur amour et introduisent Dieu dans son exercice, agissant ainsi pour Lui et à Sa gloire, quoique ce soit en faveur des hommes, et que, plus ils les aiment, moins ils soient aimés de

leur part, ce qui ne les empêche pas de persévérer dans leur service pour l'amour de Dieu !

*
* *

Le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, etc. (Gal. 5, 22). Remarquez que les premiers fruits sont « l'amour, la joie, la paix ». Le Saint Esprit produira sûrement les fruits pratiques qui suivent ceux-là et manifestent la vie de Christ devant les yeux des hommes, mais les fruits intérieurs, ceux qui ont Dieu pour objet, viennent en premier lieu, car ils constituent l'état d'âme nécessaire pour produire les autres.

Vingt-neuvième semaine – La toute-suffisance de Christ

Ma grâce te suffit.
(2 Cor. 12, 9)

C'est une vérité précieuse que nous ne puissions nous trouver dans des circonstances pour lesquelles Christ ne soit pas suffisant. Qu'il s'agisse de l'Église comme ensemble ou des croyants individuellement, il est impossible que Christ ne nous suffise pas.

*
* *

Je remarquais dernièrement combien sont parfaites ces paroles : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (Phil. 4, 4). C'est là notre part positive. Puis, quant à tout ce que nous rencontrons ici-bas : « Ne vous inquiétez de rien » (Phil. 4, 6). Alors, si nous déposons nos fardeaux sur Son cœur et devant Son trône, nous avons *la paix de Dieu*, car Lui n'est troublé par rien et Il connaît la fin dès le commencement [És. 46, 10] : la paix de Dieu gardera vos cœurs ! Quel sanctuaire que celui-là !

*
* *

Par-dessus tout, croyez toujours cette parole : « Ma grâce te suffit » (2 Cor. 12, 9). Lorsque le cœur se repose sur Christ, tout est facile ; car il s'éloigne ainsi de ce qui nous est un piège.

*
* *

Christ est toujours le même : plein de grâce et de tendresse, Il suffit aux jeunes gens et suffit aussi aux vieillards. Puissions-nous être gardés dans l'humilité de manière à Le connaître, Lui et toutes les ressources qui sont en Lui. Elles sont en Lui, même pour ceux qui sont seuls ; car Il a éprouvé ce qu'est la solitude : « Vous me laisserez seul ; et je ne suis pas seul, car le Père est avec moi », dit-il (Jean 16, 32). Alors vous pourrez dire : Je ne suis pas seul, Christ est avec moi.

*
* *

Plus nous Le connaissons, plus nous savons qu'Il est tout.

*
* *

Notre sagesse est de savoir que nous ne pouvons rien sans Jésus : avec Lui, nous pouvons faire tout ce qui est selon Sa volonté. Le secret de la paix est d'être occupé de Lui pour l'amour de Lui-même ; ainsi nous trouverons la paix en Lui et par Lui et, lorsque viendra l'épreuve, nous serons plus que vainqueurs [Rom. 8, 37].

*
* *

Il importe de remarquer que la puissance de Christ en nous peut nous élever entièrement au-dessus de tout.

*
* *

« Tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, en qui il n'y a pas de variation ou d'ombre de changement » (Jacq. 1, 17). Dans la pratique, nous contredisons souvent cette vérité, parce que nous cherchons à sonder les choses d'ici-bas, ce qui ne procure que déceptions. Mais si nous sommes désappointés, Dieu ne l'est jamais. Il permet que nous soyons déçus en regardant à nous-mêmes, afin que nous apprenions mieux combien nous avons besoin de Christ et que nous soyons pleinement satisfaits de Lui.

*
* *

« Conduis-moi dans la voie éternelle » (Ps. 139, 24). Cette voie n'est-elle pas Christ Lui-même, le seul chemin, la voie éternelle ? Dieu se plaît à sonder nos voies, afin de nous y conduire et de nous montrer que Christ doit être pratiquement pour nous ce qu'Il nous déclare être dans Sa Parole : « Le premier et le dernier », notre alpha et notre oméga (Apoc. 22, 13). Tout ce qui nous conduit dans la « voie éternelle » est bien. Tout ce qui, en nous brisant, nous délivre de nos propres voies et nous amène dans les siennes, nous est salutaire. Tout ce qui a pour effet de nous faire apprécier Christ, tout aussi bien à la fin qu'au commencement du voyage, un Christ connu comme la portion dont nos âmes se nourrissent, comme nous L'avons connu pour le pardon de nos péchés, tout ce qui produit de tels fruits nous est bon.

Trentième semaine — L'énergie divine

Je fais une chose.

(Phil. 3, 14)

L'homme qui n'a qu'un objet en vue, est l'homme énergique. Le seul objet du chrétien, c'est Christ.

*
* *

C'est le dévouement que Dieu veut. Partout l'amour pour les âmes, qui nous pousse à les chercher avec zèle, tend à s'affaiblir. On peut perdre le premier amour pour l'œuvre, tout en continuant à travailler. Dieu veuille rallumer en nous cette énergie de l'amour !

*
* *

Il est certain que les richesses n'entrèrent jamais dans l'Église de Dieu sans augmenter les épreuves et les difficultés. Vous rencontrerez des riches qui font part de leurs biens pour soulager la pauvreté des autres, et c'est une chose très précieuse ; mais partout où les richesses conservent leur caractère comme telles, elles affaiblissent l'énergie de l'Église de Dieu.

*
* *

Là où se trouve l'énergie de l'Esprit, il y a de la lumière et un œil simple qui nous rend capables de reconnaître que Christ seul a de la valeur et que tout le reste ne vaut rien : c'est là ce qui purifie le cœur du racheté.

*
* *

Nous avons besoin d'être constamment renouvelés ; sinon l'énergie spirituelle ne se maintient pas. Ce n'est pas le progrès dans la connaissance qui opère ce résultat ; ce qui importe, c'est que nous demeurions près de Dieu. C'est là que l'amour, Son amour agissant dans nos âmes, se maintient et se développe.

*
* *

En cherchant avec ardeur le Seigneur et Sa grâce, la puissance divine opère pour nous délivrer, nous libérer et nous faire trouver nos *délices* en Christ ; cette jouissance nous sépare du mal et du monde. Cherchez cela et ne soyez pas paresseux quant aux choses divines.

*
* *

Christ nous est présenté dans la gloire comme Celui qui produit en nous l'énergie pour nous conformer à ce qu'Il est selon cette gloire. Par contre, lorsqu'il s'agit d'entretenir la vie intérieure et de former le caractère du croyant, c'est d'un Christ abaissé que nous avons à nous nourrir. C'est en partie le sujet des chapitres 2 et 3 de l'épître aux Philippiens. Dans le premier de ces chapitres, il s'agit de la vie cachée et du caractère de Christ descendu ici-bas ; le second nous présente un Christ glorifié, objet vers lequel nous courons.

*
* *

Épreuves et dangers venant du dehors, inquiétudes incessantes provenant du dedans, unies à un courage qui ne reculait devant aucun péril, à un amour pour les pauvres pécheurs et pour l'Assemblée que rien ne refroidissait, tel est le tableau de la vie de l'apôtre que nous trouvons en 2 Corinthiens 11, 23-33, vie d'un

dévouement si absolu qu'il touche le cœur le moins sensible. Cet exemple nous fait sentir notre égoïsme et nous pousse à nous agenouiller devant Celui qui était la source vivante du dévouement de ce cher apôtre, et dont la gloire inspirait ce dévouement.

*
* *

Nos âmes savent ce que c'est que de laisser derrière nous les choses d'ici-bas et de reconnaître la valeur et l'excellence de Christ ; mais voici quelque bagatelle qui se présente à nos yeux et s'empare de nous. Nous nous intéressons alors plus profondément à cette chose de néant qui va disparaître, qu'à toutes les solides réalités qui sont dans le Christ Jésus.

*
* *

Dieu produit en nous des désirs que rien d'autre que la gloire ne peut satisfaire. Le Saint Esprit produit la puissance pour entrer maintenant dans ces choses. Cela montre l'importance qu'il y a pour nous à y demeurer : « Toutes les choses qui sont aimables... — s'il y a quelque vertu et quelque louange — que ces choses occupent vos pensées » (Phil. 4, 8). Quelle joie remplirait le cœur s'il en était ainsi ! Quelle croissance dans la connaissance et l'excellence de Christ, si l'on était habitué à être là où Dieu demeure !

*
* *

Le secret d'un progrès réel est l'attachement personnel à Christ Lui-même.

Trente et unième semaine — Le secours venant du sanctuaire

Ceux qui s'attendent à l'Éternel
renouvelleront leur force.

(És. 40, 31)

Nous devrions revêtir le caractère de pèlerins pleins d'espoir, non pas celui de pèlerins fatigués.

*
* *

Vous ne devez pas dire que vous êtes vieux, comme si vous étiez fatigué. Quoiqu'Il soit « l'Ancien des jours », le Seigneur n'est jamais lassé. Vous avez à renouveler vos forces comme l'aigle [És. 40, 31], afin de porter du fruit dans votre vieillesse [Ps. 92, 14].

*
* *

La source d'une vraie force se trouve dans le sentiment de la grâce du Seigneur. L'homme naturel en nous méconnaît toujours Christ comme étant la seule source de toute force et de toute bénédiction.

*
* *

Si Sa voie est « dans le lieu saint », elle est aussi « dans la mer » (Ps. 77, 13, 19), et, si nous y sommes avec Lui, la mer se soumet à Sa puissance, mais à nulle autre que je sache : lorsqu'Il opère, elle s'apaise aussitôt.

*
* *

Oh ! si le Seigneur Lui-même n'était pas l'ouvrier, combien serait chimérique la prétention d'atteindre toutes les âmes qui sont dans le besoin. Aussi c'est une consolation de pouvoir regarder à Lui, afin que Son regard et Sa grâce les atteignent.

*
* *

Je n'ai qu'une bonne parole à vous adresser : « Tenez-vous tout près de Jésus ! ». Vous savez que là vous trouverez la joie, la force et cette conscience de Son amour qui soutient partout et fait rentrer tout le reste dans le néant. C'est en Lui qu'est notre bonheur et notre vie.

*
* *

« Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses » (Ps. 46, 1). Les efforts humains ferment la porte à ce secours. Aucune combinaison humaine n'est jamais exacte. En Son propre temps et à Sa manière, Dieu interviendra. Les efforts de l'homme prouvent son manque de foi et de paix ; ses plans et ses projets sont simplement œuvre de la chair. Le sentier suivi par mon Sauveur L'a conduit auprès de Son Dieu et Père, là où Il est maintenant assis sur le trône. Pour l'atteindre, j'ai Sa force tout le long du chemin.

*
* *

Le devoir nous conduit toujours dans les difficultés, mais ce qui me console, c'est que Dieu est là et que la victoire est certaine.

*
* *

Occupez-vous de Christ pour être rafraîchi et fortifié ! C'est une grande chose de traverser les souffrances avec Lui ; elles se transforment alors en fontaine et avec elles la grâce descend aussi sur nous. Priez pour les saints, pour eux tous ; portez leurs douleurs à Christ, et, dans votre propre esprit, apportez Christ à toutes les douleurs.

*
* *

Je suis très encouragé à la pensée qu'en regardant à Christ, non seulement je *vois*, mais aussi je *trouve* ce que je devrais être : « De sa plénitude, nous tous nous avons *reçu*, et grâce sur grâce » (Jean 1, 16). « Nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes *transformés* en la même image, de

gloire en gloire» (2 Cor. 3, 18). Il y a là une réelle croissance à la ressemblance de Christ, et à chaque instant, nous devrions croître ainsi.

*
* *

J'ai généralement beaucoup de choses qui pèsent lourdement sur moi dans la sphère de ma responsabilité ; mais je les remets à Celui dont la puissance s'élève au-dessus de tout ce que ce pauvre monde peut requérir, et pour lequel un fardeau n'en est un en aucune manière. Il dirige toutes choses selon le conseil de Sa volonté [Éph. 1, 11].

Trente-deuxième semaine — Le repos

Venez à moi... et moi je vous donnerai
du repos»

(Matt. 11, 28)

Nous considérons notre état, le fruit que nous portons, nos sentiments, pour savoir si nous sommes à Lui : ces choses ne peuvent, ni ne doivent donner le repos. Jésus ne dit pas : « Apprenez à connaître votre état et vous trouverez le repos » ; mais : « *Venez à moi*, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés » ; tels que vous êtes, « venez à moi, et je vous *donnerai* du repos ». Notre repos ne provient pas du fait que nous sommes ce qu'Il désire, mais du fait qu'Il est ce dont nous avons besoin.

*
* *

C'est Jésus qui donne un repos permanent à nos âmes et non pas ce que peuvent être nos pensées relativement à nous-mêmes. La foi ne considère jamais ce qui est en nous comme étant le motif du repos. Elle reçoit, aime et saisit ce que Dieu a révélé et ce que sont les pensées de Dieu au sujet de Jésus, dans lequel est *Son repos à Lui*.

*
* *

Christ n'a pas seulement fait la paix, mais Il nous dit : « Je vous donne *ma* paix » (Jean 14, 27). Qu'était-ce que la paix de Christ ? Il était ici-bas dans une intimité ininterrompue avec le Père, dans la *paix d'une communion parfaite*. Il nous donne Sa propre place et nous avons communion avec le Père ; lorsque nous marchons dans ce chemin, nous avons cette paix de Christ.

*
* *

Il n'y a qu'un homme qui n'eut jamais ici-bas un lieu de repos : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des demeures ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matt. 8, 20). Si maintenant nous avons « un nid », un lieu de repos en Dieu, c'est parce que, pour nous, Jésus n'eut aucun repos sur la terre.

*
* *

Après toute la fatigue éprouvée par nos cœurs dans ce monde, que le Seigneur Jésus a traversé sans y trouver un lieu où Son cœur réellement brisé pût se reposer, Il nous révèle que ce que l'homme ne trouve nulle part ailleurs, se trouve en Dieu. Il est délicieux de savoir qu'après tout, un pauvre cœur fatigué, lassé de lui-même, de ses propres voies, du monde et de tout ce qu'il renferme, peut trouver le repos dans la béatitude du sein du Père.

*
* *

On peut quelquefois se reposer avec Dieu aussi bien qu'agir avec Lui ; car on ne peut agir indépendamment de Lui, même en voulant faire le bien, sans amener du trouble.

*
* *

Jésus Christ donne le repos suprême, car Il est Celui qui savait, mieux que nul autre, ce qu'est la paix dans la tribulation.

*
* *

Je cherche à nourrir les âmes de Christ : c'est ce dont elles ont besoin, soit pour leur tranquillité, soit pour être formées à Son image. Ceux qui ne sont pas avec Lui ne connaissent pas le repos.

*
* *

Quelle tranquillité d'esprit assurée cela donne de s'être trouvé, par la connaissance du Fils, en pleine confiance de cœur avec le Père ! Possédez-vous cette bénédiction-là ? Vos cœurs sont-ils réellement occupés du Père ? Pouvez-vous dire : « En Christ, j'ai trouvé le Père » ?

Trente-troisième semaine — La fidélité de Dieu

Dieu est fidèle.
(1 Cor. 1, 9)

Nous devrions avoir confiance en la fidélité de Dieu pour garder les siens.

*
* *

Il ne se servira pas toujours de nous en toute occasion, mais Il accomplira *toujours* Son propre travail, et nous pouvons ou nous devrions nous confier en Lui pour cela.

*
* *

La patience est souvent un grand remède parce qu'il y a un Dieu qui agit. Dans plus d'un cas, nous devons laisser Dieu faire seul tout ce qu'il y a à faire.

*
* *

Ne doutez pas de Sa fidélité. Oh ! combien je serais ingrat, si je ne rendais pas témoignage à Sa fidélité et à Sa grande, à Sa douce et précieuse patience envers Son pauvre serviteur.

*
* *

Je sens que de simples attaques personnelles doivent toujours rester sans réponse. Si nous avons manqué, reconnaissons-le ; si c'est le contraire, remettons tout au Seigneur. « Tu répondras pour moi, ô Éternel, mon Dieu ». Vous vous noircissez autant à lutter avec un ramoneur qu'à le serrer dans vos bras. Notre affaire est de vivre au-dessus de ces choses et de ne pas penser aux attaques, mais aux âmes.

*
* *

Quand Dieu travaille, nous comptons sur des résultats complets.

*
* *

J'ai constamment trouvé qu'apporter *réellement* les choses à Dieu, c'est le moyen de les voir s'accomplir.

*
* *

Son amour et Sa grâce ne font jamais défaut. Si nous étions seuls dans le monde, Sa grâce suffirait et, béni soit Son nom, elle nous serait une compagnie perpétuelle.

*
* *

Paul pouvait toutes choses par Celui qui le fortifiait. Douce et précieuse expérience, non seulement parce qu'elle rend capable de faire face à toutes les circonstances, ce qui est d'un grand prix, mais parce qu'ainsi le Seigneur est connu comme l'ami du cœur, constant, fidèle et puissant. Paul ne dit pas seulement : « Je puis toutes choses », mais : « Je puis toutes choses en Celui qui me fortifie » (Phil. 4, 13). C'est une force qui découle continuellement de la communion avec Christ, d'un lien avec Lui, maintenu dans le cœur. Ce n'est pas non plus : « On peut toutes choses », ce qui est vrai, mais Paul l'avait appris pratiquement : il savait sur qui il pouvait compter. Christ avait toujours été fidèle envers lui, et l'avait secouru souvent à travers beaucoup de difficultés, souvent aussi en des temps prospères. Paul avait appris à mettre *sa confiance* en Lui et non dans les circonstances : car Christ restait toujours le même.

*
* *

Le cœur de Paul se reposait en Dieu ; son assurance à l'égard des Philippiens en est la preuve. « Mon Dieu, dit-il, suppléera richement à tous vos besoins » [Phil. 4, 19]. Il n'exprime pas *le désir* que Dieu le fasse. Il avait appris, par sa propre expérience,

ce qu'était son Dieu. « Mon Dieu », dit-il, celui que j'ai appris à connaître dans toutes les circonstances par lesquelles j'ai passé, « suppléera à tous vos besoins ». Il applique aux Philippiens sa propre expérience de ce qu'était Dieu pour lui, et celle de la fidélité de Christ.

*
* *

Puisse la présence de ce fidèle et parfait Seigneur et Sauveur Jésus Christ vous soutenir et réjouir votre cœur !

Trente-quatrième semaine – La soumission

Prenez mon joug sur vous.
(Matt. 11, 29)

Toute puissance, tout service réel et effectif, découlent d'une entière dépendance.

*
* *

Les circonstances ne nous troubleraient pas, si elles ne trouvaient pas en nous quelque chose d'opposé à Dieu ; elles nous frôleraient comme la brise sans nous ébranler.

*
* *

Tant que la volonté n'a pas été brisée en présence de la majesté de Dieu, on ne peut être en bon état devant Lui.

*
* *

Rien ne forme nos cœurs et ne brise notre volonté comme la joie que nous trouvons en Christ, en communion avec le Père.

*
* *

Toutes les fois que j'agis selon ma propre volonté en quoi que ce soit, j'enlève à Dieu Ses droits acquis sur moi par le sang de Christ.

*
* *

Le brisement de notre volonté est un grand moyen d'ouvrir notre intelligence.

*
* *

Ce n'est que lorsque la volonté se mêle à la souffrance, qu'il y a, dans celle-ci, de l'amertume ou une douleur dans laquelle Christ n'entre pas.

*
* *

« C'est ce que tu as trouvé bon devant toi » (Luc 10, 21). Tel était le fondement de la joie de Christ.

*
* *

La libre volonté n'est que l'esclavage du diable.

*
* *

Il faut que nos cœurs soient restaurés, que notre volonté soit brisée. Si nous considérons Christ, tel qu'Il nous est présenté en Gethsémané, pouvons-nous encore chercher à satisfaire notre volonté ?

*
* *

Il y a une différence étonnante entre une âme dont la volonté a été brisée et assujettie, et une autre qui, tout en cherchant à faire le bien, le fait selon sa propre volonté.

*
* *

Celui qui marche avec Dieu n'est pas dur mais soumis, et il n'y a pas d'esprit plus doux, ni plus capable de sentiments délicats, qu'un esprit soumis. Dans ce cas, la volonté est séparée des affections sans les détruire, et cela est très précieux.

*
* *

Dieu est plein de miséricorde et a compassion de nous et de notre faiblesse. Il est tendre et rempli de pitié dans Ses voies ; mais, si nous sommes décidés à suivre notre propre volonté, Il sait comment la briser. Le pire de tous les châtiments est qu'Il nous laisse suivre nos propres voies.

*
* *

Le Seigneur Jésus Christ est entré dans les afflictions de la nature humaine, la fatigue, la faim, mais avec un cœur qui n'était jamais lassé, lorsqu'un service d'amour se présentait à Lui. Il est des plus doux et des plus précieux de Le considérer dans ces circonstances, et de voir que, dans ces choses, Il n'avait aucune volonté propre. Lorsqu'on Lui envoie dire : « Celui que tu aimes est malade » (Jean 11, 3-6), il nous semble qu'Il va se mettre en route immédiatement. Non, « Il demeure encore deux jours au lieu où il était » ; Il n'avait pas de commandement de Son Père. Nous voyons que ce retard avait pour but la manifestation de Sa divinité ; mais comme serviteur, Il n'avait pas d'ordre, c'est pourquoi Il ne bouge pas. Cela semble très dur ; Son « chez-lui », s'Il en avait un ici-bas, était cette maison de Béthanie. Vous ne voyez jamais le Seigneur sortir de Sa condition de serviteur et Il n'y est jamais autre chose que la perfection de l'amour.

Trente-cinquième semaine — La satisfaction

Il a rassasié l'âme altérée.
(Ps. 107, 9)

Dieu ne pouvait trouver de repos qu'en Jésus. Nous pouvons chercher dans le monde entier, nous ne trouverons rien qui satisfasse nos cœurs, que Jésus.

*
* *

Lorsque le cœur a été rempli des riches bénédictions de Christ, il ne se repliera pas sur lui-même pour se grignoter en détail.

*
* *

Toutes les choses qui me rendront heureux dans le ciel, je les possède dès maintenant. Si vous désirez savoir ce qui rend un chrétien heureux dans la vie et dans la mort, c'est le fait que le Christ qu'il possède aujourd'hui est le même Christ qu'il aura dans le ciel. Il est chez lui là où Celui qu'il aime et connaît le mieux se trouve déjà.

*
* *

Le fait est que vos cœurs sont trop vastes pour le monde et il ne peut les remplir ; ils sont trop étroits pour Christ, car Il remplit le ciel ; et cependant Il les remplira jusqu'à les faire déborder.

*
* *

« Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous » (Jean 15, 11). Il n'avait point de joie provenant du monde, mais Il avait une joie parfaite dans le Père. Sa joie était de porter du fruit à la gloire du Père. Il nous montre ainsi comment, en portant du fruit, nous pouvons avoir de la joie et de la bénédiction ici-bas. « Et que votre joie soit accomplie » [Jean 15, 11]. Il veut que nous possédions une plénitude de joie : ce n'est pas celle qui vient du monde, mais la sorte de joie qu'Il possédait Lui-même. Son désir est que nous possédions *Sa propre joie*.

*
* *

Quiconque ne connaît pas Christ a le cœur déçu ou bien son cœur recherche ce qui le décevra.

*
* *

Si Son amour ne remplit pas mon cœur, j'irai acheter n'importe où quelque vanité pour me satisfaire, ou encore je m'attacherai à mes affaires. Si mon esprit est enveloppé par l'amour de Christ, il découlera de moi des fleuves d'eau vive.

*
* *

Aucun témoignage, aucune prédication, aucun enseignement, même s'ils sont conformes à la vérité, ne peuvent être selon Dieu, si l'âme elle-même n'a pas été d'abord remplie de Sa part. Il nous faut boire pour nous-mêmes, afin que les fleuves d'eau vive puissent couler ; de fait, tout autre chose ne fait que dessécher l'âme.

*
* *

Le monde reconnaît immédiatement si Dieu est notre centre. Alors le cœur n'est pas dans un état morbide, mais parfaitement heureux en Dieu ; il a trouvé en Lui une parfaite satisfaction ; c'est cela qui fait une telle différence dans notre vie.

*
* *

« Si vous m'aviez aimé, vous vous seriez réjouis de ce que je m'en vais au Père » (Jean 14, 28). Ayant exercé Son amour envers nous, Il nous associe à Lui et s'attend à ce que nous nous réjouissions de Son propre bonheur. Dans quelle intimité nous sommes introduits, que nous puissions dire : « Je suis heureux parce qu'Il est glorifié ». Mon cœur est *satisfait* de ce que Christ qui m'a aimé et rendu heureux, soit enfin satisfait à Son tour ! Je Le vois dans la gloire qui Lui est due, et j'en suis satisfait. Il *s'attend* à ce que nous soyons heureux de Son propre bonheur.

Trente-sixième semaine — Être près de Dieu

Pour moi, m'approcher de Dieu est mon bien.

(Ps. 73, 28)

Plus nous sommes près du Seigneur Jésus, mieux nous comprenons que celui qui touche Ses frères « touche la prunelle de Son œil » (Zach. 2, 8).

*
* *

Le véritable effet de cette proximité est de m'amener à être en communion avec Lui au sujet des autres, au lieu de rester sous le poids de mes propres circonstances. Comment mon cœur peut-il être occupé des joies de l'un et des souffrances d'un autre, à moins que je ne vive près de Christ et que mes affections ne soient remplies de Sa personne, et non de moi-même ?

*
* *

Oh ! si nous étions assez près de Christ pour tirer directement de Lui toute grâce et tout dévouement et corriger en nous tout ce qui tend à les flétrir !

*
* *

À moins que l'activité ne se renouvelle dans la communion avec Lui, si sincère qu'elle soit, elle dégénérera en routine et deviendra même dangereuse, car par son moyen l'âme s'éloigne de Dieu sans le savoir.

*
* *

Si nous vivons assez près de Christ, nous vivons *pour* l'Église, au lieu de vivre *d'elle*. Ce n'est pas par ce que nous trouvons, mais par ce que nous apportons, que nous pouvons servir dans la chrétienté. En vivant avec Lui, dans les choses

excellentes, vous les apporterez avec vous dans le service et dans les circonstances de l'Église. Il ne faut pas que vous ayez besoin de l'appui que procure un état normal de l'Église. Cet état est des plus désirables, mais vous devez être pour Christ, quelle que soit la misère de l'Église.

*
* *

Si nous vivons dans la proximité du Seigneur et que nous soyons en communion avec Dieu dans le lieu saint, nous voyons tous les saints avec Ses propres yeux, comme Lui étant chers, comme les objets des délices de Christ et le fruit du travail de Son âme [És. 53, 11]. Alors il est facile d'intercéder pour eux ; l'exercice de la fidélité à leur égard devient aisé et la grâce n'y manque pas.

*
* *

La vie du Seigneur Jésus Christ est la règle absolument parfaite et vivante. En Lui s'unissent, dans un exemple unique et vivant, toutes les directions écrites. Heureux celui qui se tient à Ses côtés pour apprendre comment il faut marcher.

*
* *

La grande affaire pour nous est d'être plus près de Lui, plus attachés dans nos cœurs à Sa personne qu'à l'œuvre elle-même ; alors notre œuvre découlera pour ainsi dire de Lui et, dans une mesure, comme s'Il la faisait Lui-même.

*
* *

Un temps de retraite est une très bonne chose dans notre service ; il nous place devant Dieu, au lieu que nous ayons notre œuvre devant les yeux ; et, par ce moyen, nous sentons aussi que notre œuvre est dans Ses mains et non dans les nôtres. Je me rappelle que lorsque j'étais malade chaque année, je sentais toujours que, si j'avais été assez près de Dieu, je n'aurais pas eu besoin de cette visitation.

*
* *

Celui qui est le plus près de Christ sera celui qui Le servira *le mieux*, et, sans cette proximité, on ne peut Le servir.

*
* *

Si l'on est près du ciel, si Jésus est tout, un lieu diffère à peine d'un autre ; Dieu reste Dieu, saint et plein d'amour, et l'homme reste homme.

Trente-septième semaine – Chute et restauration

Il restaure mon âme.

(Ps. 23, 3)

L'habitude constante de juger la chair dans les petites choses est le secret pour être gardé de chute.

*
* *

C'est une œuvre très désagréable, mais très utile, que d'apprendre à nous connaître. Pierre fut criblé et dut apprendre que la confiance qu'il avait en lui-même était la cause première de sa chute. Non seulement le Seigneur restaure son âme à la fin, mais fait de lui un canal de bénédiction pour d'autres. Lorsque vous réalisez votre néant absolu, vous pouvez être en aide à d'autres. « Pais mes brebis » (Jean 21, 17), dit le Seigneur à Pierre.

*
* *

L'humilité devant les hommes est souvent la meilleure preuve de la restauration devant Dieu.

*
* *

Supposons que mon âme ait perdu la communion avec Dieu, mon cœur naturel dira : « Je dois en corriger la cause, avant de pouvoir venir à Christ ». Mais Il est *plein de grâce* et, si nous le savons, notre devoir est de revenir à Lui *immédiatement tels que nous sommes* et ensuite de nous humilier profondément devant Lui. Ce n'est qu'en Lui et par Lui que nous trouverons ce qui restaure nos âmes.

*
* *

Pour être *vraiment* restauré, le chrétien doit reconnaître quel est le moment où son âme a abandonné la communion avec Dieu pour chercher sa propre volonté. Cette communion n'est pas pleinement rétablie, le « moi » et sa volonté ne sont pas entièrement brisés, tant que le chrétien n'a pas découvert le point où son cœur commença à perdre sa sensibilité spirituelle, chose que la présence de Dieu nous fait sentir.

*
* *

Il est très bien d'avoir soin de ses affaires, mais ne les laissez pas s'interposer entre votre âme et Dieu. Si vous ne jouissez pas de Lui autant et même davantage qu'autrefois, cherchez-en la cause et regardez à Lui, car « Il donne une plus grande grâce » (Jacq. 4, 6).

*
* *

Si l'épreuve vient se placer entre vos âmes et Dieu, de manière à produire de la méfiance, il y a péché. En me restaurant, Dieu peut aussi bien me délivrer des difficultés que me garder de L'offenser. Le psalmiste ne dit pas : « Il faut que mon âme soit restaurée avant que je m'approche de Dieu », mais « *Il* restaure mon âme » (Ps. 23, 3).

*
* *

Combien souvent l'absence de Dieu nous fait sentir ce qu'Il est, quand nous n'avions pas apprécié Sa présence !

*
* *

Nous suivons souvent d'un pas rapide le sentier glissant du péché, parce que la première faute tend à affaiblir dans l'âme l'autorité et la puissance de ce qui peut seul nous empêcher d'en commettre de plus graves : savoir la Parole de Dieu, unie à la conscience de la présence de Christ qui communique à cette Parole toute sa puissance pratique sur nos âmes.

*
* *

Il est de *toute importance* que notre vie intérieure soit maintenue à la hauteur de notre activité extérieure, sinon nous sommes près de quelque chute spirituelle.

*
* *

Il est surprenant de voir ce qu'un homme peut croire, lorsqu'il est laissé à lui-même, sans être gardé de Dieu, là où l'Ennemi exerce sa puissance. Nous parlons de sens commun et de raison (choses très précieuses en elles-mêmes), mais l'histoire nous apprend que c'est Dieu seul qui peut nous les donner ou nous les conserver.

Trente-huitième semaine – La lumière de l'éternité

Les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles.

(2 Cor. 4, 18)

Je sens plus que jamais que tout est vanité, à l'exception des choses éternelles. Nous le savons tous, mais combien toute autre chose paraîtra folie, lorsque nous rencontrerons notre Seigneur bien-aimé !

*
* *

Je sais que je suis un pauvre ouvrier, mais je sais aussi que l'heure vient où, à part Sa grâce éternelle et Celui qui en est la source, la seule chose digne qu'on s'en souvienne (si à ce moment-là elle peut être appelée un souvenir), sera le service et le travail faits pour Celui qui nous a aimés.

*
* *

Le temps viendra bientôt où nous dirons de tout ce qui, dans nos vies et nos voies, n'a pas été Christ : « Tout cela fut du temps perdu ».

*
* *

La foi devrait percer le voile et voir les choses invisibles ; celles-ci prennent leur vraie valeur dans un autre monde et la foi, quand elle est vivante, les voit là.

*
* *

Lorsque nous Le rencontrerons, nous ne regretterons aucun sacrifice.

*
* *

Que le Seigneur, en grâce, veuille susciter des ouvriers dans Sa moisson ! Mon cœur tout entier en est occupé, quand il n'est pas avec Christ dans le ciel où, par grâce, il sera toujours. J'éprouve toujours plus que les choses qui ne se voient pas sont les seules réelles ; je ne conçois pas qu'on puisse mettre son cœur à quoi que ce soit d'autre.

*
* *

Si nous vivons pour servir Christ, la souffrance d'ici-bas nous est salutaire ; mais, quelle que soit la bénédiction dont nous sommes encouragés en traversant la souffrance, elle n'en est pas moins douloureuse.

*
* *

Ne vous lassez point ; car si nous servons réellement le Seigneur, nous devons plus ou moins rencontrer le combat, l'épreuve et la douleur. Si c'est un travail d'amour et une patience d'espérance que nous poursuivons, c'est aussi une œuvre de foi [1 Thess. 1, 3] ; en effet, bien que celle-ci porte en chemin des fruits précieux et que nous puissions les voir mûrir, c'est le grand jour de la moisson qui sera le temps de la joie. L'intelligence claire et la réalisation positive de cette espérance donnent à notre œuvre un caractère *réel et profond de sainteté*, qui était celui de l'œuvre du Seigneur, et ce jour-là en manifestera la réalité. Si vous désirez moissonner avec joie, vous devez semer dans les larmes, car c'est au milieu du mal que vous travaillez. Si nous mettons notre blé en gerbes, il n'est pas à l'abri tant qu'il est aux champs, et les soins vigilants et les soucis du moissonneur subsistent jusqu'à ce qu'il soit recueilli dans le grenier.

*
* *

Lot *vit* une plaine bien arrosée et une cité ; il s'y établit sur la terre et, par conséquent, se trouva au milieu du jugement. Par contre, Abraham rechercha une cité *invisible* et posséda la bénédiction et la consolation d'avoir Dieu avec lui, où qu'il allât.

*
* *

Oh ! quelle félicité sera notre partage, quand nous nous réveillerons rassasiés de Son « image » (Ps. 17, 15), et que toutes les peines et les luttes auront pris fin ! Frères, n'y a-t-il rien dans cette perspective qui vous fasse tressaillir de joie en

allant à la rencontre de Jésus, rien qui vous amène à délaisser ce monde et ses joies factices ?

*
* *

Puissent l'amour et l'approbation du Seigneur, et non les choses qui vont disparaître, être les mobiles qui nous gouvernent !

Trente-neuvième semaine — Nos besoins et Sa plénitude

La grâce pour avoir du secours au moment opportun.

(Héb. 4, 16)

La sagesse humaine et la philosophie n'ont jamais réussi à connaître Dieu ; Il se révèle à nous par nos besoins : c'est la nécessité qui Le découvre. De cette manière, le cœur du pécheur, et aussi celui de l'enfant de Dieu, sont mis à leur vraie place. Je doute beaucoup que nous ayons jamais appris quoi que ce soit d'une manière aussi solide par un autre chemin.

*
* *

Nous ne devrions jamais être découragés, car le Seigneur en qui nous nous confions ne fait ni ne peut jamais faire défaut. C'est précisément dans la seconde épître à Timothée, qui nous fait le tableau du déclin et de la ruine, que Paul s'attend que son cher fils soit fortifié dans la foi ; il n'y eut jamais un temps aussi favorable à l'avancement de la foi ; car on en a besoin et le Seigneur répond toujours aux besoins.

*
* *

J'ai appris à la croix ce qu'était Dieu pour moi pécheur ; maintenant je dois apprendre comment Il fait face à mes besoins de croyant dont Il prend connaissance, et en les plaçant devant Lui. Il ne suffit pas que j'aie faim ; il faut que je meure de faim pour apprendre ce qu'il y a dans Son cœur pour moi. Lorsque le fils prodigue eut faim, il cherchait des gousses pour s'en nourrir [Luc 15, 16] ; mais lorsqu'il périssait de faim et se tourna vers la maison paternelle, il connut alors l'amour dont le cœur de son père était rempli.

*
* *

Si nous connaissions un peu plus la consolation et la joie qu'il y a à nous désaltérer à la plénitude de l'amour de Dieu, nous sentirions que les circonstances actuelles sont le néant même.

*
* *

Toutes les fois que, dans le désert, nous avons des besoins réels, c'est un péché de nous demander si Dieu nous secourra ou non. C'est tenter le Seigneur que de douter des ressources de Sa bonté pour nous donner tout ce dont nous avons besoin.

*
* *

« Seigneur », dit le lépreux, « si tu veux, tu peux me rendre net » (Matt. 8, 2). Le lépreux était convaincu de Sa puissance, mais ne connaissait pas Son amour, avec lequel le Seigneur le met en contact ; Il le toucha en disant : « Je veux, sois net » (v. 3). Si quelqu'un touchait un lépreux, il était impur et mis hors du camp, mais Christ ne peut contracter de souillure. La sainteté sans tache, que le mal ne peut atteindre, apporte aux pécheurs l'amour dont ils ont besoin.

*
* *

« Combien me sont précieuses tes pensées, ô Dieu ! » (Ps. 139, 17). Thème précieux, thème des pensées de Dieu, aussi élevées au-dessus de nos pensées que les cieux sont élevés au-dessus de la terre [És. 55, 9] ; thème de la grâce insondable et illimitée de Dieu ; le vrai affranchissement ! Savons-nous ce que c'est que de voir nos propres pensées, si étroites, si misérables, si mesquines, anéanties par les pensées de Dieu si élevées, si généreuses, si libérales au sujet de ce que nous sommes en Christ ? Jésus est la grande pensée de Dieu ; les pensées de Dieu nous sont exprimées en Lui. Ce n'est pas un ange non déchu, mais un pécheur vivifié par l'Esprit de Dieu, qui peut entrer ainsi dans les profondes pensées de Dieu.

Quarantième semaine – La puissance

Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

(Matt. 28, 18)

Voici, je vous donne l'autorité... sur toute la puissance de l'ennemi.

(Luc 10, 19)

Lorsqu'on fait de grands préparatifs pour mener à bien l'œuvre du Seigneur, c'est la preuve que l'on ne reconnaît pas la bénédiction inhérente à cette œuvre, « qui n'attend pas l'homme, et ne dépend pas des fils des hommes » (Mich. 5, 7). Je n'attends pas l'homme, si j'ai foi en Dieu et si j'agis dans la puissance de cette foi. Que chacun travaille selon qu'il est conduit par le Seigneur. L'Esprit de Dieu ne doit pas être enchaîné par l'homme. Toute puissance découle de l'énergie et de l'autorité directes de l'Esprit Saint dans l'*individu*.

*
* *

Une fermeté sans compromis, mais calme, nous convient : rien ne garde l'âme dans le calme comme le sentiment de la grâce. C'est un signe de puissance et aussi d'humilité. La conscience de notre néant, avec un esprit de paix, donne la puissance pour tout surmonter.

*
* *

Ce n'est pas la quantité, mais la qualité de mon travail, qui m'exerce constamment. Je ne fais pas autre chose que de continuer mon service sans arrêt, mais je désire la puissance intérieure, un cœur entièrement consacré à Christ, afin d'agir selon la plénitude de puissance qui est en Lui, n'ayant rien en moi qui m'empêche de réaliser une association absolue de sentiment avec Ses pensées et Ses desseins ; en un mot avec Christ. C'est tout autre chose d'entrer dans le service avec la conviction que nous venons de Sa part comme Ses confidents, apportant Son message, ou d'y entrer sans Lui.

*
* *

C'est Christ Lui-même qui devient votre force, la puissance de Christ demeurant sur vous. Vous recevez Sa puissance dans votre faiblesse comme étant *votre* puissance pour traverser ce monde.

*
* *

Dans la prière, Dieu est à nous ; Sa puissance est mise en jeu.

*
* *

Il est très important pour nous d'en finir avec nous-mêmes. Tout notre travail se ressent de notre état. Un cœur rempli de Christ, la solennité d'avoir affaire avec les âmes relativement à l'éternité, sentiment que nous éprouvons lorsque nous sommes remplis de Lui et parlons de Sa part, tout cela donne du poids et de l'onction à notre activité.

*
* *

Nous ne pouvons être une complète épître de Christ, si nous ne manifestons pas la puissance sur tous les obstacles, même sur la mort. La mort nous appartient. Le chrétien qui vit dans la puissance de la vie de Christ, possède une autorité absolue sur la mort (1 Cor. 15, 55).

*
* *

Nous ne devons pas être occupés du mal, ni nous laisser terrifier en aucune façon par l'adversaire, comme si le Seigneur n'avait pas la haute main. Il a vaincu et nous conduit à une pleine bénédiction qui sera réalisée lorsque l'ennemi sera lié. Nous devons aller de l'avant dans la confiance que la puissance Lui appartient et qu'elle est dans Ses mains.

*
* *

C'est toujours là où Dieu veut que nous soyons, que nous trouvons Sa précieuse bénédiction. Sans Lui, nous ne pouvons rien. Lorsqu'Il opère dans Sa grâce, combien l'on est heureux d'être l'instrument de Sa puissance et de Sa bonté ! Même les exercices de nos âmes, dans les difficultés de l'œuvre, nous conduisent à Lui, et tout ce qui produit ce résultat nous est en bénédiction.

*
* *

Il y a de la puissance en Christ ; il y a en Lui une pleine suffisance pour tout ce qu'Il vous appelle à être ou à faire.

Quarante et unième semaine — Le cœur divin

Il fut ému de compassion.

(Matt. 9, 36)

Le Seigneur est plein de compassion
et miséricordieux.

(Jacq. 5, 11)

« Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique » (Jean 3, 16). J'acquies la connaissance de ce qui était dans le cœur de Dieu par la preuve qu'Il en a donnée dans Ses actes. Il a pensé à mon état lorsque je n'étais qu'un pécheur et que j'avais besoin de Son amour. « Dieu constate son amour à Lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5, 8). Ainsi j'ai le cœur de Dieu comme ressort et source de tout.

*
* *

C'est avec la plus profonde tendresse qu'Il peut compatir, car Il est venu au centre même de notre misère.

*
* *

Si l'homme n'avait pas de cœur pour Christ, Christ avait du cœur pour l'homme.

*
* *

Il y a assez de cœur en Jésus pour ouvrir celui du pécheur le plus vil. Ce dernier trouve qu'il a droit au cœur de Dieu, lorsqu'il ne découvre aucun droit dans son propre cœur. « La femme qui était une pécheresse » (Luc 7, 37) aimait beaucoup, parce qu'il lui avait été « beaucoup pardonné ». C'était un cœur brisé rencontrant le cœur de Dieu et le cœur de Dieu rencontrant un cœur brisé. Chose merveilleuse que le cœur de l'homme rencontrant réellement le cœur de Dieu ! La main de Dieu n'agit jamais autrement que de concert avec Son cœur rempli d'un amour infini pour nous. Même s'Il juge convenable qu'une affliction nous atteigne, si même Il l'envoie, elle

vient d'une main qui ne se trompe jamais et répond toujours à un cœur dont l'amour est parfait.

*
* *

Jésus pouvait dire : « Je t'ai glorifié » (Jean 17, 4). Plus il y avait de mal sur la terre, plus le Père était glorifié. Jamais l'irritation n'entra dans le cœur de Christ. Aucune « contradiction des pécheurs » [Héb. 12, 3] ne L'empêcha jamais d'avoir un même cœur pour l'homme et pour Dieu.

*
* *

Ah ! lorsque nous étudions la vie de Christ ici-bas et apprenons à connaître Son cœur et les motifs qui l'animaient, combien nous nous trouvons superficiels ! Combien profondes et insondables pour nous sont les souffrances de Son âme au milieu d'une telle scène !

*
* *

Un *cœur brisé* convient à un Dieu *qui guérit le cœur*.

*
* *

Tout ce qui produit en nous du souci produit la sollicitude de Dieu pour nous.

*
* *

Il y a beaucoup plus de réalité que nous ne le pensons dans la vigilante activité de l'amour de Dieu à notre égard. Le Seigneur se donne la peine de nous confirmer Son amour, de nous en persuader : « Vous valez mieux », dit-Il, « que beaucoup de passereaux » (Luc 12, 7).

*
* *

« Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous » (Jean 17, 11). Il les place sous la protection du nom du « Père saint ». Il compte qu'ils seront gardés selon toute la tendresse du Père.

*
* *

Confions-nous davantage en Lui ; cherchons à recevoir davantage de Sa part. Nous ne pouvons attendre trop de faveurs de la part de Celui qui n'a pas épargné Son Fils pour nous.

*
* *

Christ sera un ami fidèle ; même si nous commençons à enfoncer dans les flots, Il étendra Sa main et nous en sortira. Il est doux de sentir Sa main dans toutes nos circonstances, même si, perdant pied, nous L'avons obligé à l'étendre.

Quarante-deuxième semaine — Sanctification pratique

Étant remplis du fruit de la justice,
qui est par Jésus Christ à la gloire et
à la louange de Dieu.

(Phil. 1, 11)

Vous dites que vous êtes en Christ. Si vous êtes en Christ, Christ est en vous ;
montrez-moi donc Christ et rien d'autre.

*
* *

L'apôtre demande pour les Philippiens qu'ils soient purs et ne bronchent pas
« jusqu'au jour de Christ » (Phil. 1, 10), c'est-à-dire qu'ils ne fassent pas un seul
faux pas tout le long du chemin jusqu'à la venue du Seigneur.

*
* *

Le fait de demeurer dans le sentiment de la *grâce* en la présence de Dieu, est le
secret de toute sainteté, de toute paix, de toute tranquillité d'esprit.

*
* *

Si je voulais dépeindre un fidèle, je dépeindrais quelqu'un qui ne pense jamais à
soi, mais toujours à l'amour du Père et à la grâce du Fils.

*
* *

Avez-vous soin d'éviter tout ce qui déshonore Christ? Tout ce qui détruit le
caractère de Christ devant les hommes est réellement une chute, bien que ce ne soit
peut-être pas positivement un péché grossier.

*
* *

Les caractères sous lesquels Christ se présente en rapport avec ces derniers jours
sont ceux-ci : « Le saint, le véritable » (Apoc. 3, 7). Oui, tels sont les caractères qu'Il
prend et qu'Il désire voir chez les siens, dans leur marche au moment où Il va
revenir. Nous devons veiller sur nous-mêmes et sur nos frères, afin qu'il en soit
ainsi.

*
* *

Je ne crois pas que, lorsque les croyants sont réellement sortis des expériences
de Romains 7, ils puissent y retomber. On peut avoir véritablement reçu le pardon
des péchés et avoir trouvé la joie, sans connaître *le moi* ; or il est nécessaire de se
connaître soi-même pour être affranchi. Tant que nous ne le sommes pas, le péché
domine sur nous ; quand nous le sommes, Christ est notre force.

*
* *

Si vous êtes tenté et éprouvé, regardez directement à Lui ; peu à peu, vous vous
accoutumerez à croire en Sa bonté, bien qu'il soit nécessaire d'y recourir
constamment ; mais, si les yeux sont fixés sur Lui, ils Le font connaître au cœur. Ce

qui exclut la pensée de soi-même et nous sanctifie d'une manière pratique, c'est de contempler Celui qui nous délivre de nous-mêmes.

*
* *

En général, ceux qui parlent beaucoup d'être « morts à la nature » le font parce qu'ils ne le sont pas. Dans l'épître aux Romains, nous trouvons les expressions : « mort au péché » (Rom. 6, 10), « mort à la loi » (Rom. 7, 4). Il est aussi écrit : « Si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché » (Rom. 8, 10) ; mais la pensée d'être « mort à la nature » est tout à fait étrangère à l'Écriture, aussi bien dans les termes que dans la pensée.

*
* *

Prenons garde, dans les choses ordinaires de la vie, au premier pas qui nous éloignerait de la sainteté intérieure et de cette séparation de cœur pour Lui qui nous donne Son secret, savoir la lumière d'en haut sur tout ce qui nous entoure ; car « le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps. 25, 14).

*
* *

Nous n'avons jamais d'excuse pour un seul péché en acte ou en pensée, parce que la grâce de Christ nous suffit et que Dieu est fidèle pour ne pas permettre que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter [1 Cor. 10, 13].

*
* *

« Éprouvant ce qui est agréable au Seigneur » (Éph. 5, 10). Est-ce là notre but unique ? Dans un acte quelconque de la vie, nous devrions nous demander : « Est-ce agréable au Seigneur ? ». Lorsque nous achetons un vêtement, la question que nous nous posons ne devrait pas être simplement : « Est-ce que cela m'ira bien ? », mais : « Est-ce que cela convient au Seigneur ? Cela *Lui* plaît-il ? ».

Quarante-troisième semaine — La louange

À celui qui nous aime... à Lui la gloire
et la force aux siècles des siècles !
Amen.

(Apoc. 1, 5, 6)

La terre a le même sujet de louange que le ciel ; le sang de Christ a la même efficacité pour l'un que pour l'autre ; ce pour quoi les êtres célestes adorent Dieu, a la même valeur pour nous. Les harpes des saints dans la gloire sont sans doute mieux accordées que les nôtres, mais leur cantique est le même.

*
* *

Louons le Seigneur seul : Lui seul est digne d'être loué, révérend et adoré. Le cantique des bienheureux (Apoc. 5) n'exalte que Celui qui les a rachetés par Son sang. Il ne contient pas un mot de louange à l'adresse de l'un d'entre eux. Efforçons-nous de mettre nos cœurs à l'unisson de ce cantique. C'est ainsi que nous serons heureux déjà ici-bas et que nous contribuerons à glorifier Dieu qui est frustré de ce qui Lui est dû par les louanges que, trop souvent, les chrétiens s'adressent les uns aux autres.

*
* *

« Bienheureux ceux qui habitent dans ta maison ; ils te loueront incessamment ! » (Ps. 84, 4). L'adoration seule conviendra à ceux qui demeureront dans la maison de Dieu ; leur occupation incessante et inlassable sera une louange perpétuelle.

*
* *

Le Seigneur dit : « J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de la congrégation » (Ps. 22, 22). Puisse nous être à l'unisson de notre Chef céleste ! Il saura conduire nos louanges et les rendre agréables au Père, dont l'oreille sera attentive, lorsqu'Il entendra cette voix qui nous dirige.

*
* *

En Esprit, nous sommes dans le ciel ; nous sommes en Christ qui le remplit de Sa gloire et de Ses perfections. La sainteté, l'amour et la joie caractérisent la patrie céleste. Tels sont les fruits qui y croissent spontanément ; telles sont les actions de grâces qui s'élèvent dans les cœurs de ceux qui y ont été amenés par la puissance de la rédemption.

*
* *

Tout croyant se réjouira dans le Seigneur, s'Il lui accorde ce qu'il aime, mais que dit le psalmiste ? « Je bénirai l'Éternel *en tout temps* » (Ps. 34, 1). C'est la pierre de touche : « En toutes choses rendez grâces » (1 Thess. 5, 18).

*
* *

Vos voix sont-elles à l'unisson de celle de Christ pour louer avec Lui ? Il a passé de la colère et des ténèbres de la croix à la lumière et à l'amour de la présence de Son Père ; et maintenant Il dit : « Je te louerai » (Ps. 22, 22). Pouvez-vous louer avec Lui ? Là toute crainte disparaît. Oh ! combien ceux qui Le cherchent restent à distance de Son cœur ! Si vous Le cherchez, Sa Parole vous garantit que vous Le louerez.

*
* *

Quelquefois le chrétien dira : « Je ne suis pas en état d'adorer ». Il se peut, sans doute, qu'il soit plus ou moins capable de le faire *dignement*, mais il est toujours en

état de le faire, parce que Christ convient toujours à l'état d'une âme pécheresse ; elle pourra toujours présenter des louanges, mêmes modifiées.

*
* *

« Éternel ! tu m'as sondé et tu m'as connu... Tu connais (littéralement : tu cribles) mon sentier et mon coucher et tu es au fait de toutes mes voies » (Ps. 139, 1-3). Dieu ne forme pas un peuple en vue de le louer, mais pour Sa propre louange à Lui. Il montre aux siens ce qu'ils sont en eux-mêmes, afin qu'ils apprennent par Son Esprit de quelle manière bénie Christ répond à tous leurs besoins.

Quarante-quatrième semaine — Bon courage aux pèlerins

Bien-aimés, je vous exhorte, comme forains et étrangers.

(1 Pier. 2, 11)

Ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde.

(Jean 16, 33)

Nous faisons partie d'un pèlerinage et Dieu nous le fait sentir dans nos circonstances. Il nous détache de ce qui nous est le plus cher ici-bas ; Il nous sèvre, et alors, sans nous en rendre compte, nous mûrissons pour le ciel.

*
* *

J'ai toujours été une âme solitaire, pensant plus aux autres qu'avec eux ; mais c'est une chose bonne d'être beaucoup seul ; une chose excellente, quand c'est être plus seul avec Christ. Quelle part !

*
* *

« Dieu qui console ceux qui sont abaissés » (2 Cor. 7, 6). Ah ! il vaut la peine d'être abattu pour recevoir une telle consolation ! Pensez à ce privilège ! Dieu, un tel Dieu ! s'occupant de nous et de nos tristesses !

*
* *

Je sens de plus en plus, comme nous le savons tous, que l'œuvre *pour* Dieu est l'œuvre *de* Dieu.

*
* *

Lorsque l'âme est abattue, comme un navire arrêté par la marée basse, elle est en danger de rencontrer des écueils et des bancs de sable ; mais, à marée haute, il n'y a plus de bas-fonds, parce que le navire flotte au-dessus. Ainsi, lorsque l'âme est heureuse en Christ, elle chemine en paix, affranchie de toutes les épreuves que

les saints peuvent rencontrer dans leurs rapports mutuels. Ainsi soulevés par la marée de la bonté divine, oubliant toute autre chose, nous pouvons marcher heureux ensemble, occupés de Christ et non les uns des autres.

*
* *

Si Christ est entre nos cœurs et la souffrance, au lieu que celle-ci vienne se placer entre nos cœurs et Christ, nous trouverons que la souffrance est la meilleure part que nous puissions occuper sur la terre, parce que, dans ce cas, toutes nos souffrances nous amèneront plus près de Christ.

*
* *

Soyons assurés que Dieu fait plus *en* nous que nous ne faisons *pour* Lui, et que ce que nous faisons, n'a pour Lui de valeur que dans la mesure où c'est Lui-même qui l'opère en nous.

*
* *

La vérité n'a pas besoin de l'homme : c'est l'homme qui a besoin de la vérité.

*
* *

C'est un gros travail que de balayer la neige. Quand le soleil donne sa chaleur, elle a vite fondu. Pendant la nuit, une couche d'un pied de neige couvre la terre ; ce que des millions d'hommes ne pourraient faire, le soleil d'un jour, la chaleur de Dieu, l'accomplit.

*
* *

Ne vous effrayez pas des conséquences : Dieu en prendra soin si vous agissez selon Lui.

*
* *

Je ne puis plus travailler autant qu'autrefois, mais j'ai Son œuvre à faire, aussi longtemps qu'Il me la confie.

*
* *

Nous aimerions naviguer toujours à pleines voiles avec un vent favorable, mais ce n'est pas ainsi que se forment les bons marins.

*
* *

Pas une seule chose dans laquelle nous avons servi Christ ne sera oubliée. Tout ce qui a été réel dans notre vie sera manifesté, et ce qui est réel, c'est Christ vu en nous, pas autre chose.

*
* *

J'ai souvent vu des âmes isolées faire plus de progrès en demeurant attachées au Seigneur, que celles qui jouissaient de plus grands avantages spirituels. Ces dernières pensaient que tout ce dont elles jouissaient était le fruit de leur foi, lorsque tel n'était pas le cas, tandis que ce que possède une âme isolée, elle le reçoit véritablement de Dieu.

Quarante-cinquième semaine — La volonté de Dieu

Ma viande est de faire la volonté de
Celui qui m'a envoyé.

(Jean 4, 34)

Ne pas avoir d'autre motif que la volonté de mon Père, quelle simplification merveilleuse dans mes circonstances ! Si vous pensiez à ne jamais rien faire que parce que c'est la volonté expresse de Dieu, combien de choses disparaîtraient immédiatement de votre vie ! Vous ne lutteriez pas sans cesse contre ceci ou cela, mais vous seriez gardés dans la conviction paisible que la grâce de Dieu a pourvu à tout et que vous n'avez pas à faire un pas sans que Son amour y ait pourvu d'avance.

*
* *

Tous les instruments de la providence de Dieu suivent le chemin de Sa volonté, que je dois accomplir.

*
* *

Je n'ai point de chez-moi, quoique étant l'objet de bienfaits innombrables. Sur la terre mon chez-moi — car c'est le foyer du cœur — est le lieu de Sa volonté ; quant au repos, je l'aurai réellement dans le ciel.

*
* *

Nous n'avons qu'à trouver Sa volonté pour le trouver Lui-même dans ce chemin.

*
* *

Dès que Dieu nous a fait connaître Sa volonté, nous ne devons pas permettre à quelque autre influence, survenant après coup, de la mettre en question, bien que cette dernière puisse prendre la forme d'une parole de Dieu. Si nous étions moralement plus près du Seigneur, nous sentirions que le seul chemin juste et vrai est de suivre la direction qu'Il nous a indiquée en premier lieu.

*
* *

Nous pouvons perdre la bénédiction que Dieu se proposait de nous donner, si nous ne discernons pas Sa pensée dans ce qui nous afflige.

*
* *

Le commandement donné par la bouche de Dieu est précieux par-dessus tout, parce qu'il exprime Sa propre pensée et Sa volonté qui sont parfaites à notre égard. C'est par Sa Parole que nous entretenons aussi notre vie en nous en nourrissant avec délices, comme venant de Lui dans le sentiment de Sa perfection.

*
* *

« Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut » (Col. 3, 1). Nous sommes ressuscités et n'avons désormais pas plus affaire avec le monde, quant à nos affections et à notre but, qu'un homme qui en a été retiré par la mort. Il n'est pas dit : « Vous devez mourir », mais : « Vous êtes morts » (v. 3), car tel est l'état chrétien. Si un ange était ici-bas, il ferait ce qui est selon la volonté de Dieu à son égard, mais il n'aurait rien à faire avec la terre, quant au but qu'il y poursuivrait.

*
* *

Nous trouvons dans la Parole la règle de la conduite du chrétien. Elle est très simple, très catégorique et parfaitement satisfaisante pour le cœur qui désire réellement faire la volonté de Dieu : « Quelque chose que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col. 3, 17).

*
* *

Soyez assurés que, si nous sommes assez près de Dieu, nous ne serons pas embarrassés pour connaître Sa volonté.

*
* *

La volonté de Son Père était le motif de l'activité de Christ en toutes choses. Il y a des milliers de choses que nous faisons par habitude en disant que nous *devons* les faire ; il n'y a point de « *il faut* » pour moi, si ce n'est la volonté de Christ.

*
* *

Là où il y a du discernement spirituel, les choses deviennent aussi simples et claires que la lumière du jour. « Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps. 25, 14). Là où est la crainte du Seigneur, il y aura l'intelligence de Sa Parole et de Sa pensée ; mais la Parole de Dieu ne sera pas simple, si l'on ne se soumet pas à Lui.

Quarante-sixième semaine — La sympathie

Dans toutes leurs détresses, il a été
en détresse.

(És. 63, 9)

Plus un homme marche avec Dieu dans la conscience de Sa grâce, plus il a de sollicitude pour les autres dans leurs manquements ; plus longtemps il a marché comme un saint, plus il a conscience de la fidélité et de la tendresse de Dieu et de ce qu'elles ont été, appliquées à lui-même.

*
* *

De même que le Seigneur Jésus entra si parfaitement dans les souffrances qui L'entouraient ici-bas, et fut en conséquence « un homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la longueur » (És. 53, 3), de même aussi, dans sa mesure, le fidèle devrait réaliser le poids du mal qui est dans le monde, et devenir un homme de douleurs à la suite de son Maître.

*
* *

L'âme se réjouit dans la bénédiction immuable de la présence de Dieu. Alors, quelles que soient nos circonstances, si mêmes elles sont celles de la douleur et de l'épreuve, quelle en est la conséquence ? Dieu dispense à nos âmes la plénitude de la sympathie de Son amour ; elles deviennent ainsi comme une porte ou une fente dans la paroi par laquelle Dieu peut entrer.

*
* *

Le cœur de Christ était ému lorsqu'Il voyait la douleur. Il ne veut pas que nous restions froids et indifférents devant la souffrance, ni non plus qu'elle nous affecte d'une manière égoïste. Soyons donc remplis de tendresse et de compassion pour ceux qui souffrent. Il nous a laissé un modèle, afin que nous suivions « Ses traces » (1 Pier. 2, 21).

*
* *

J'ai toujours senti que le premier deuil dans une famille est plus douloureux que tous les autres, mais Christ est entré sur la scène de la mort et nous a donné une vie qui nous sort entièrement de son domaine. Son amour plein de grâce et de tendresse nous appelle à demeurer là. Il sait consoler. Étant la résurrection et la vie, Il sait aussi, bien mieux que nous, ce qu'est la mort. Il pleura devant ses ravages, puis Il la traversa Lui-même. Il répandra sur vous des consolations qui, tout en vous rappelant ce qu'est la mort, ne pourront être atteintes par elle.

*
* *

Christ était toujours un homme parfaitement bienveillant, parfaitement accessible aux pécheurs, parce qu'Il était absolument séparé d'eux et, mis à part intérieurement pour Dieu, renonçant à Lui-même pour ne vivre que des paroles de Sa bouche. Telle est la vie de Dieu ici-bas. Si nous sommes véritablement affranchis quant à l'homme intérieur, nous pouvons sympathiser avec ce qui nous entoure.

*
* *

Notre précieux Sauveur ne manque jamais de sympathie et de bonté à l'égard de ceux qui traversent les douleurs inévitables de la route. S'Il enlève ce qui, pendant longtemps, fut un objet d'affection et, pour le cœur du moins, un soutien, Il s'approche toujours de l'âme affligée pour l'encourager et la consoler. Nous ne pouvons jamais Le perdre, Lui. Il est réellement plus près de nous que tous ceux auxquels nous sommes unis par les liens humains.

*
* *

Vous ne pouvez vous trouver dans une condition quelconque dans laquelle Christ ne soit pas entré. Il s'est plongé dans l'océan même de la misère des hommes, afin de nous en sortir. C'est une consolation de rencontrer la sympathie de ses semblables, mais souvent ils ne peuvent nous secourir. Quelle grâce d'avoir la sympathie de Dieu, toujours accompagnée de puissance !

Quarante-septième semaine – Les parvis célestes

Être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur.

(Phil. 1, 23)

J'ai été très bas, si bas que je ne savais pas si je me relèverais. Je n'avais pas le sentiment que la mort fût près ; car, dans ces moments-là, Dieu s'occupe spécialement de nos âmes. Je me trouvais tout près de la fin et fus surpris de voir combien peu de différence cela faisait pour moi. Christ, le précieux Sauveur, était avec moi pour faire le voyage ; puis, par grâce, j'allais être avec Lui pour toujours : quant à cela, il n'y avait aucun changement. Christ est tout ; tout le reste disparaîtra, mais, béni soit Son nom, Lui jamais.

*
* *

Le chrétien n'a point d'autre avenir que la gloire. Ce qu'il doit avoir devant lui, c'est de faire la volonté de Dieu, jour après jour ; tout le reste est entre Ses mains ; seulement nous savons que la gloire nous attend.

*
* *

C'est très simple d'aller au ciel, lorsque c'est là notre but. Depuis longtemps je sens toujours davantage que c'est là que je me rends. Chaque orage conduit à ce port ; aussi, lorsque le moment est arrivé, cela paraît tout naturel d'y entrer.

*
* *

Quant au sommeil de l'âme, c'est une misérable doctrine qui émane directement de Satan agissant sur la raison de l'homme. Le Seigneur dit au brigand qu'il n'attendrait pas jusqu'à l'établissement du royaume, mais que le jour même, il serait avec Lui dans le paradis [Luc 23, 43]. Devait-il être là dans un profond sommeil sans

rien savoir de Christ, ni de quoi que ce soit d'autre? C'est monstrueux! Si nous sommes «absents du corps», nous sommes «présents avec le Seigneur» (2 Cor. 5, 8). Mais si cela signifie que nous sommes profondément endormis, autant vaudrait être à l'autre bout de l'univers! Déloger et être avec Christ est «de beaucoup meilleur» (Phil. 1, 23), c'est-à-dire qu'être profondément endormi et dans un état d'inconscience, vaudrait mieux que servir Christ et travailler à Sa gloire! L'apôtre ne savait donc que choisir entre vivre Christ ici-bas ou être dans un profond sommeil! C'était un gain de devenir inconscient au lieu de servir Christ fidèlement ici-bas! Non seulement ces passages montrent à tout chrétien spirituel et intelligent l'absurdité morale d'une telle théorie, mais il n'y a, dans les Écritures, aucun fondement quelconque à cette pensée du sommeil de l'âme.

*
* *

Le Seigneur nous dit que le lieu où Il va nous introduire est la *maison du Père*. Qu'est-ce qui donne de l'importance à la maison du Père pour un de Ses enfants, s'il a de saines affections spirituelles? C'est le fait que le Père s'y trouve. Quelque faible jouissance que nous en ayons maintenant, lorsque nous parlons d'«aller au ciel», c'est d'aller au Père qu'il est question.

*
* *

La mort n'est pas terrible désormais. Pourquoi? «Tu es avec moi» (Ps. 23, 4). Sans cela, elle est effrayante. La mort est la chose même par laquelle Christ m'a sauvé et par laquelle Il m'amènera en Sa présence. «Absents du corps... présents avec le Seigneur» (2 Cor. 5, 8).

*
* *

La mort m'appartient maintenant; elle n'est plus, comme dans le livre de Job, «le roi des terreurs» (Job 18, 14). «Toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu» (1 Cor. 3, 22, 23).

Quarante-huitième semaine — Christ est tout

Jésus seul.
(Marc 9, 8)

Christ est la clef de l'énigme de ce monde.

*
* *

Que Dieu nous accorde d'être n'importe quoi ou de n'être rien du tout, afin que le Seigneur Jésus Christ soit tout.

*
* *

L'aiguille aimantée se tourne invariablement vers le pôle ; elle oscille toujours légèrement lorsque la tempête fait rage, mais sa direction ne varie jamais ; la boussole du cœur chrétien est sans cesse tournée vers Christ.

*
* *

La seule chose qui puisse être en vraie bénédiction pour nos frères, si précieux à nos cœurs parce qu'ils appartiennent à Christ, c'est ce que nous reproduisons de Lui dans notre vie.

*
* *

C'est en Christ que toutes nos pensées sont redressées, corrigées, jugées et purifiées, car l'infini de Dieu Lui-même confond la petitesse du cœur de l'homme, tant que Christ n'est pas un sûr appui pour lui. Cette pensée ne le prive nullement d'une parcelle quelconque de la plénitude qui est en Dieu ; tout au contraire, c'est en Christ que nous apprécions ce que Dieu est.

*
* *

Si Christ est la vie, tout ce que fait cette vie a Christ pour but et pour objet. Tout se rapporte à Christ ; nous ne mangeons ni ne buvons sans Lui (comment le pourrions-nous, puisqu'Il est notre vie même ?). Ce que nous disons, ce que nous faisons, est dit et fait au nom du Seigneur Jésus.

*
* *

Le chrétien le plus éminent est un homme dont personne n'entendit jamais parler, quelque pauvre ouvrier ou domestique dont Christ est le tout et qui fait toutes choses pour *un* regard de Lui et pour ce regard seulement.

*
* *

Jésus est la source de toute bénédiction, destinée à de pauvres, faibles et misérables pécheurs, afin qu'ils y puisent une abondance de consolation, de paix et de joie.

*
* *

Il faut apprendre que tout, excepté Christ, n'est *rien*.

*
* *

Aucune épreuve ne peut atteindre celui qui a Christ pour son tout. Il peut avoir perdu telle chose ou telle autre, mais s'il a Christ, il possède ce qu'il ne peut perdre.

*
* *

Ce n'est pas dans la quantité de notre travail que consiste la spiritualité, mais dans la mesure selon laquelle nous présentons Christ : telle est la valeur de notre service, dans un monde où il n'y a rien de Dieu.

*
* *

Ce n'est pas toujours en corrigeant les manquements portés à notre connaissance, que sont guéries les sources de nos misères ; celles-ci disparaissent lorsque les âmes sont nourries des richesses qui sont en Christ. Nous devons y penser. Tout en nous nourrissant nous-mêmes de Christ — et Il nous donne de le faire sans y poser de limites — notre devoir est d'amener d'autres âmes à respirer une nouvelle atmosphère remplie de Lui.

*
* *

Il a voulu posséder «un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres» (Tite 2, 14). Il nous a amenés à Lui-même, pour que notre cœur tout entier soit consacré à Ses intérêts et que nos pensées, nos actions, tout notre être, en un mot, Lui appartienne. Vivons-nous assez en dehors du monde (non seulement séparés de ses *plaisirs*, mais délivrés de ses *soucis*), et assez près de Christ, pour qu'Il ait une grande place dans les pensées quotidiennes de nos cœurs ? Dès le moment où nous nous levons le matin jusqu'à celui où nous nous couchons le soir, avons-nous le sentiment que nos cœurs sont près de Lui, qu'Il est en nous et que nous sommes identifiés avec Lui ?

Quarante-neuvième semaine — Marcher avec Dieu

Énoch marcha avec Dieu ; et il ne fut plus, car Dieu le prit.

(Gen. 5, 24)

Avez-vous jamais reçu la visite de Dieu ? Je ne parle pas de songes ni de visions ; mais Dieu a-t-Il parlé de telle sorte à votre conscience que vous ayez appris avec Lui à Le connaître, et à vous connaître ?

*
* *

Il n'y a rien de comparable dans ce monde à la dignité d'un homme qui marche toujours avec Dieu.

*
* *

La simplicité est le trait caractéristique d'une marche dans la présence de Dieu.

*
* *

Il est essentiel pour l'âme d'être amenée à une parfaite confiance en Dieu Lui-même, afin de marcher avec Lui.

*
* *

Quelle différence entre celui qui marche devant Dieu et celui qui marche devant les hommes ! Quelle difficulté pour un homme qui marche devant ses semblables, de

maintenir tout en ordre, tandis que celui qui marche devant Dieu, quoique en présence des hommes, peut laisser tranquillement à Dieu tout ce qui le concerne. C'est exactement la différence qui existe entre un simple professant du christianisme et un vrai chrétien.

*
* *

Oh ! cultivez l'intimité avec Lui ! C'est ainsi que la conscience reste délicate et le cœur heureux.

*
* *

« Bienheureux ceux qui habitent dans ta maison » (Ps. 84, 4). Celui dont le cœur est attaché à la maison de Dieu, préférera le sentier raboteux qui y conduit au chemin facile qui en éloigne.

*
* *

Parlez-Lui ; ne soyez jamais satisfaits sans être en état de marcher et de parler avec Christ comme avec un intime ami. Ne soyez satisfaits que de rapports intimes avec Celui qui vous a aimés d'un tel amour !

*
* *

Le signe caractéristique de ceux qui L'aiment est l'obéissance. Lorsque nous jouissons de cette relation intime avec Lui, notre amour se manifeste en ce que nous cherchons à connaître les désirs de Son cœur. Si Christ m'est précieux, je serai attentif à Sa Parole. Beaucoup de chrétiens n'ont, ni ne gardent Ses commandements (Jean 14, 21). Si nos oreilles étaient réveillées « chaque matin » (És. 50, 4), nous aurions Ses commandements et connaîtrions Sa pensée et ce qu'Il désire. Comme un fils réfléchi et attentif, je puis découvrir les désirs de mon père. « Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps. 25, 14).

*
* *

Mon affaire n'est pas de redresser le monde, mais de marcher comme chrétien en manifestant le caractère de Christ. La chose nécessaire serait de redresser ma propre marche et celle des autres chrétiens.

*
* *

Il n'est pas dangereux, comme on le dit souvent, d'être sur la montagne, mais d'y avoir été. Lorsque Paul *redescendit* du troisième ciel, il eut besoin d'une écharde dans la chair [2 Cor. 12, 7]. Le danger pour lui était de dire : « Personne d'autre que toi, Paul, n'a été là ! ».

*
* *

Nous sommes devenus des lettres de Christ et nous avons à manifester la vie de Jésus dans nos corps. Tout ce que je fais devrait être l'expression de l'attachement

de mon cœur à Christ et Sa manifestation auprès des autres. La mesure de notre marche est ce qui est *digne du Seigneur*, non de l'homme (Col. 1, 10).

Cinquantième semaine — La confiance

L'Éternel sera ta confiance.
(Prov. 3, 26)

La communion avec Dieu donne toujours de la confiance en Sa puissance.

*
* *

Connaissions-nous la présence de Dieu comme le domicile pratique de nos cœurs? Quelle joie on y trouve! Soyez sûrs d'une chose, c'est que si vous venez à Lui au nom de Jésus, vous trouverez là un refuge réel, béni et assuré pour vos cœurs.

*
* *

Nous ne devons pas nous lasser en faisant le bien. «Au temps propre, nous moissonnerons, si nous ne défaillassons pas» (Gal. 6, 9). Le principe établi en Matthieu 20, 4 est celui-ci : «Je vous donnerai ce qui sera juste». Ils s'en allèrent donc au travail en se confiant en la parole du maître : la confiance en Christ est un grand point. Je sens quelquefois que j'aurai très peu de travail à montrer au Seigneur. Mais si seulement j'avais Son approbation, combien je serais heureux!

*
* *

Ce que fit le diable, fut de détruire notre confiance en Dieu; ce que fit Jésus fut de nous montrer que nous pouvons nous confier en Lui. Si le croyant ne voit pas cela, il pense au diable et à ses tentations, plutôt qu'à l'amour et à la puissance de Christ qui a vaincu pour lui tous ses ennemis. Si nos yeux, se détournant de tout autre objet, ne sont fixés que sur Christ, alors, et seulement alors, nous pouvons avoir la paix.

*
* *

«Le passereau même a trouvé une maison, et l'hirondelle un nid pour elle, où elle a mis ses petits» (Ps. 84, 3). Avec quelle beauté ces paroles nous dépeignent les tendres soins de Dieu pour toutes Ses créatures! Il ne manque pas de donner une maison au plus insignifiant des oiseaux et un nid au plus agité. Quelle confiance et quel repos cela devrait nous donner! Quelle tranquillité cela donne de s'abandonner aux soins tendres et vigilants de Celui qui pourvoit si pleinement aux besoins de toutes Ses créatures!

*
* *

David est pour nous l'exemple frappant d'un cœur qui connaît le Seigneur : une confiance inébranlable en Dieu, quelles qu'en puissent être les conséquences : « Que je tombe... dans les mains de l'Éternel » (1 Chron. 21, 13). Douce et précieuse pensée de ce qu'est le Seigneur pour Son peuple ! Dieu sait remplir le cœur des siens de la certitude qu'Il mérite leur confiance. Même lorsqu'Il châtie, Il est plus aimant, plus fidèle, plus digne de confiance que qui que ce soit.

*
* *

Le refuge naturel du fidèle est en Dieu. « Dieu est notre refuge » (Ps. 46, 1). Nous n'avons pas à déjouer les ruses de l'ennemi par des contre-mines, ni à tenir tête à sa puissance par des moyens humains. De cette manière, nous pourrions réussir partiellement et pour un temps, mais en employant des armes charnelles, nous avons perdu la dépendance qui fait intervenir Dieu, ainsi que la perfection de marche et de témoignage donnée à celui qui s'attend à Lui.

*
* *

Il y a des moments où Dieu nous fait sentir que nous ne pouvons compter sur l'homme mais seulement sur Lui. Souvent nous recevons des consolations de la part des hommes. « Celui qui console ceux qui sont abaissés, Dieu, nous a consolés par la venue de Tite » (2 Cor. 7, 6). Seulement nous ne devons pas compter sur l'homme. Il y a même des moments où nous devons dire : « Tout homme est menteur » (Ps. 116, 11) ; et où nous sommes rejetés sur le Seigneur seul.

Cinquante et unième semaine – La lumière céleste

Dieu est lumière.

(1 Jean 1, 5)

En ta lumière nous verrons la
lumière.

(Ps. 36, 9)

Seule la présence de Dieu qui est lumière, peut nous amener à nous condamner nous-mêmes, et nous donne la puissance de nous purifier de nos idoles les plus secrètes et peut-être les mieux connues de nous.

*
* *

Nous traversons un temps où il faut être entièrement céleste, car le monde est loin de Dieu et, chaque jour, ses ténèbres morales s'épaississent, mais nous appartenons à la lumière et attendons le jour qui va se lever.

*
* *

Combien l'on est heureux de Lui appartenir et « de voir la lumière dans Sa lumière » ! Qu'elle est brillante et glorieuse, cette lumière, pour ceux qui, loin de la

maison paternelle, attendent la venue de ce précieux Sauveur qui les établira dans le ciel, comme rayons de Sa gloire et bijoux de Sa couronne, comme l'Épouse de Son cœur !

*
* *

Trop souvent on cherche la guérison d'un état de choses humiliant, plutôt que de sonder l'état d'âme qui y a donné occasion. Si nous ne le faisons pas, nous aurons à en porter les conséquences. Un seul est capable d'apporter dans l'âme la lumière qui juge la conscience : nous pouvons compter sur Lui. Nous ne pouvons engager Dieu à se hâter ; lorsqu'Il travaille, Il veut que toutes choses soient vraies.

*
* *

Je n'ai jamais vu une âme vivant de ses expériences et occupée d'elle-même, chez laquelle le *moi* égoïste n'ait pas une place, sans qu'elle s'en rende compte. Nous n'apprenons pas à nous connaître en pensant à nous-mêmes ; lorsque nous pensons à Christ, le *moi* disparaît ; on est dans la lumière, quand on n'est pas occupé de soi.

*
* *

Dans la vie de chaque jour, mon sentier a-t-il la lumière d'en haut pour point de départ et pour l'éclairer ? Tout sera lumineux, si nous marchons avec Dieu. Nous aurons des épreuves, mais le temps des épreuves avec Dieu est peut-être le plus heureux de la vie d'un croyant.

*
* *

L'intégrité seule sans Dieu ne suffit pas pour découvrir le mal. Un homme naturel, honnête, peut faire usage de sa conscience, mais, de même que notre œil naturel a besoin de lumière pour y voir, il nous faut la présence de Dieu qui est lumière.

*
* *

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » (Jean 14, 21). Le chemin dans lequel Christ jouissait de l'amour de Son Père était un chemin de joie sans nuages et d'obéissance absolue. Il montre ici à Ses disciples que, s'ils veulent marcher dans la lumière et dans la faveur de Sa présence, ils doivent suivre le même chemin que Lui.

*
* *

Oh ! demeure avec moi ; qu'aucune pensée discordante
Ne vienne me voiler ta lumière céleste.
Sois ma force ! Que la bénédiction apportée par toi
Ne soit pas annulée par les tristes convoitises d'un cœur oisif.

Cinquante-deuxième semaine — Notre espérance

Je reviendrai, et je vous prendrai
auprès de moi ; afin que là où moi je
suis, vous, vous soyez aussi.

(Jean 14, 3)

Lorsque nous nous rencontrerons avec Lui, les seules choses du passé qui auront quelque prix seront la consécration du cœur à Christ et l'obéissance.

*
* *

«Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi» (Jean 14, 3). Tel est le langage de l'affection. Il ne dit pas : «Je vous enverrai chercher» ; non, cela ne satisferait pas Son cœur : «Je reviendrai». Son cœur ne serait pas satisfait s'il n'avait pas les siens auprès de Lui, là où Il est, et s'Il ne venait pas les chercher Lui-même.

*
* *

«La gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe» (Apoc. 21, 23). Si je vois l'Agneau au milieu du trône, je puis dire : «Ah! maintenant je suis véritablement chez moi ; cette gloire qui éblouit tous les autres, cette gloire est à moi».

*
* *

Le caractère qu'a pris pour moi le retour du Seigneur est celui d'une vérité qui se lie dans l'Écriture à toutes les pensées et à toutes les relations du chrétien. Je ne traite maintenant jamais cette vérité comme affaire de connaissance.

*
* *

La pensée de la venue du Seigneur fait-elle vos délices journalières ? Exerce-t-elle son influence dans les mille détails de votre vie de chaque jour ? Ou bien, marchez-vous tellement la main dans la main avec le monde que la seule pensée de cette venue vous remplisse de honte ?

*
* *

Il est allé nous préparer une place ; nous y serons pour toujours avec Lui, sans aucune intermittence, sans aucun fléchissement dans notre joie. Ce seront bien plutôt des délices sans cesse croissantes, comme c'est toujours le cas lorsque l'objet est digne du cœur ; or cet objet est infini.

*
* *

Le Père et le Fils viennent faire leur demeure chez nous (Jean 14, 23). Combien peu nous manifestons cela! Le cœur du Seigneur est occupé des siens; ils ne peuvent être heureux ici-bas, mais ils comptent sur le bonheur d'être avec le Père, car le Seigneur dit : « Nous viendrons faire notre demeure chez vous, en attendant que vous puissiez venir habiter avec nous ».

*
* *

Même dans la gloire, Il prendra le caractère d'un serviteur : « Il se ceindra... et, s'avançant, Il les servira » (Luc 12, 37). Son amour est Sa gloire; plus nous serons près de Lui, plus nous L'adorerons.

*
* *

Il n'y a rien qui soit d'une importance pratique plus grande, en vue du travail et du service de chaque jour, que d'attendre du ciel le Fils de Dieu. Du moment que je L'attends, ma vie n'est plus que la sphère des voies de Dieu envers moi avec un but unique. Ce but est qu'elle soit à louange, à honneur et à gloire, dans la révélation de Jésus Christ [1 Pier. 1, 7].

*
* *

Les croyants avaient été convertis pour attendre le Fils de Dieu du ciel [1 Thess. 1, 10], et lorsqu'ils perdirent de vue ce but de leur conversion, le mal envahit tout. Si vous L'attendiez constamment, cela ne vous transformerait-il pas? Les chrétiens amasseraient-ils de l'argent ou des trésors, s'ils étaient convaincus de Sa prochaine venue?

*
* *

Vous ne pouvez descendre le courant du fleuve de ce monde qui aboutit à l'océan du jugement. Vous devez attendre la venue du Seigneur.